

Plan des chapitres vus au second semestre de L2

Chapitre 1 - ‘UṬMAN, ‘ALI ET LA FITNA	4
I. ‘Uṭman.....	5
1. Nomination.....	5
2. Etablissement d’une version officielle du Coran : la « Vulgate ».....	5
3. Une politique contestée.	6
II. Le califat de ‘Ali et la fitna	7
1. Le califat de ‘Ali. بأبو الحسن علي بن أبي طال.....	7
a) La personnalité de ‘Ali	7
b) ‘Ali devient calife.....	8
c) La montée de l’opposition.....	8
d) La chronologie de la fitna, la bataille de Ṣiffīn	10
2. L’arbitrage, la naissance du kharijisme et l’assassinat de ‘Ali.....	11
III. Après la mort de ‘Ali : Ḥasan, Ḥusayn et le devenir du mouvement chiite	13
1. L’abdication de Ḥasan et la naissance du califat omeyyade	13
2. Al-Husayn, le martyr de Kerbala (680).....	14
3. Elaboration de la doctrine chiite.....	14
Chapitre 2 - LE CALIFAT OMEYYADE (661-750)	17
I. La dynastie omeyyade.....	18
1. Les califes soufianides, 661 à 684.....	19
2. Ibn Al-Zubayr, 684 à 692 et la seconde guerre civile.....	19
3. Les califes marwānides, de 684 à 750.....	20
II. L’organisation de l’empire	21
1. La poursuite des conquêtes	21
a) vers l’Occident (conquête des rives sud et nord de la Méditerranée)	21
b) vers l’est :	22
c) vers l’empire byzantin	23
2. Les provinces (Ġund) et les gouverneurs	23
3. L’administration omeyyade et son héritage.	25
4. Les aspects fiscaux	26
III. Faiblesse de l’empire omeyyade	27
1. L’opposition sociale, le mécontentement des mawālī.....	27
2. Les oppositions politiques : chiïtes, kharijites et Abbassides	29
Chapitre 3 : LES ABBASSIDES.....	32
I. Les Abbassides prennent le pouvoir.....	34
1. Fragilités omeyyades.....	34
2. Les partisans de la famille du prophète	34
3. Le mouvement abbasside.	35
4. La prise de pouvoir.....	36
II. Les grands califes abbassides.....	37

1.	1 Une dynastie de califes.....	37
2.	Le règne de Abu Ğa'far Al-Manşūr (754-775).....	37
3.	Hārūn al-Rašīd (786-809).....	38
4.	La guerre civile et le califat d'al-Ma'mūn (813-833).....	39
	a) Al-Ma'mūn et al-Amīn	39
	b) Originalités du règne d'al-Ma'mūn	40
III.	L'état abbasside.....	42
	1. Le vizir et l'administration.....	42
	2. La justice	43
	3. L'armée	44
	4. Les provinces.....	45
Chapitre 4 : Eclatement du Dār al-islām au Xème siècle		47
I.	Les premières autonomies régionales	47
	1. Rappel.....	47
	2. Les causes et difficultés.....	48
II.	Le califat fatimide – 909-1071	49
	1. Le mouvement ismaélien	49
	2. Du Maghreb à l'Égypte, le califat fatimide.....	50
	3. Aspects de la civilisation fatimide	51
III.	L'émirat bouyide : la mise sous tutelle du califat abbasside.....	52
	1. La mise en place de l'émirat	52
	2. Le système bouyide	53
	a) Trois émirats distincts	53
	b) Le calife et l'émir : quel partage du pouvoir ?	54
	3. La vie culturelle bouyide.....	55
	4. L'éclatement de l'empire bouyide.....	55
Chapitre 5 : Les Seldjoukides		57
I.	La constitution de l'empire seldjoukide	58
	1. Qui sont les Seldjoukides ?	58
	2. Les grands seldjoukides.	58
	3. Les Seldjoukides de Rūm – fin XIème début XIVème siècle.....	59
II.	Le sultanat seldjoukide.....	60
	1. Calife et sultan.....	60
	2. Gestion de l'empire Seldjoukide	61
	3. L'armée, les militaires et le système d'iqta'	62
	4. Développement et diffusion de l'iqta'	62
III.	Les mutations culturelles de l'époque seldjoukide	63
	1. Aspect civilisationnel arabe turc et persan	63
	a) Héritage turc de la période seldjoukide.....	63
	b) Héritage en matière de population	63
	2. Le retour du sunnisme d'état : les Seldjoukides, « champions du sunnisme » ?	64
	3. Nouvelles institution : la madrasa	64
	4. Conclusion : les difficultés du XIIème siècle.....	65

Chapitre 6 : Zankides, Ayyūbides et lutte contre les Francs	66
I. Les Zankides et le jihad.....	67
1. Contexte régional	67
2. Zankī.....	68
3. Nūr al-dīn, champion du jihad.....	69
II. La dynastie ayyūbide.....	70
1. La conquête de l’Egypte et la chute des Fatimides	70
2. Saladin et Jérusalem	71
3. Construction et devenir de la dynastie ayyūbide.....	73
4. La naissance du pouvoir mamlūk.....	73
III. Conclusion.....	74
a) Conclusion.....	74
b) Note : Politique sunnite des souverains zankides et ayyūbides : trois volets :.....	75

Chapitre 1 - ‘UṬMAN, ‘ALI ET LA FITNA

Chapitre 1 - ‘UṬMAN, ‘ALI ET LA FITNA.....	4
I. ‘Uṭman.....	5
1. Nomination.....	5
2. Etablissement d’une version officielle du Coran : la « Vulgate ».....	5
3. Une politique contestée.	6
II. Le califat de ‘Ali et la fitna	7
1. Le califat de ‘Ali. بأبو الحسن علي بن أبي طال.....	7
a) La personnalité de ‘Ali	7
b) ‘Ali devient calife.....	8
c) La montée de l’opposition.....	8
d) La chronologie de la fitna, la bataille de Ṣiffīn	10
2. L’arbitrage, la naissance du kharijisme et l’assassinat de ‘Ali.....	11
III. Après la mort de ‘Ali : Ḥasan, Ḥusayn et le devenir du mouvement chiite	13
1. L’abdication de Ḥasan et la naissance du califat omeyyade	13
2. Al-Husayn, le martyr de Kerbala (680).....	14
3. Elaboration de la doctrine chiite.....	14

Chapitre 1 - 'UṬMAN, 'ALI ET LA FITNA

I. 'Utman

1. Nomination.

6 compagnons pour composer un conseil ou شورا ; les 6 membres étant Muhajirūn et Qurayṣ. Ils ont 3 jours pour décider.

- a. 2 gendres du prophète 'Ali b. Abī Ṭālib et 'Uṭman b. 'Afan و علي بن أبي طالب عثمان بن عفان
- b. Les autres étant des musulmans de la première heure et combattants de Badr tels عبد الرحمن بن عوف membre du clan de la mère du prophète (riche, convertit tôt) سعد بن أبي ورقاص du même clan et l'un des contributeurs à la conquête de l'Irak, طلحة بن عبيد زبير بن العوام fils d'une des tantes paternelles du prophète, un des Banū Teyms (tribu de Abū Bakr) riche et converti de la première heure.
- c. 'Umar aurait eu en tête soit 'Uṭman soit 'Ali car gendres du prophète et qurayshites.
- d. 'Uṭman est choisi. Il est membre du clan le plus puissant. Riche et converti avant l'hégire. Premier converti de haut rang avec Abū Bakr. Epousera successivement 2 filles du prophète (Roqqaya et après sa mort (mausolée à Damas) Oum Kulṭum). Les Anṣar sont à nouveau exclus du choix du calife. Ce dernier poursuivra la politique initiée en termes de conquêtes et la constitution d'une version unique du Coran.

2. Etablissement d'une version officielle du Coran : la « Vulgate ».

Le Coran est transmis de façon orale par le prophète à ses disciples. De génération en génération, transmission. En parallèle copie en plusieurs étapes qui intervient du vivant du prophète même si pas de trace matérielle de nos jours. Du fait de la nature de l'écriture arabe le support écrit est un moyen de mémorisation. Lors de la bataille d'Aqraba عقربا entre musulmans et partisans du faux prophète « Musaylima » lors de la Ridda, de nombreux compagnons du

prophète décèdent. Umar est inquiet du risque de perte du texte. Abu Bakr confie à un jeune médinois زيد بن ثابت la tâche de consigner par écrit l'ensemble des révélations (sur tous supports utilisés à l'époque : tessons de céramique, feuilles de palmes, omoplates de chameau) et le tout sera transcrit sur des feuilles remises au calife. D'autres constitueront des corpus personnels. Multiplication des variantes à l'époque de 'Uṭman (du fait de l'écriture non vocalisée ou sans point diacritique : *scriptio defectiva*) le pousse à ordonner la collecte des versions existantes et à proclamer une version unique et officielle du Coran. Cette version sera copiée et envoyée dans les principales villes de l'empire. Destruction des autres versions. Ces destructions vont créer une vague de mécontentement de la part de certains musulmans (et des cheikhs qui utilisaient des versions différentes. On lui a aussi reproché d'avoir détruit des fragments qui auraient été défavorables à la famille Omeyyade). Version définitive au X^e siècle qui permet à un lecteur ne connaissant pas le Coran de le lire sans se tromper.

3. Une politique contestée.

La tradition musulmane distingue deux périodes. Six premières années réputées calmes et une période de six ans avec des troubles. Interprétation contestée car les raisons de son opposition sont présentes lors des six premières années de son règne. Népotisme (nomination de membres de sa famille à des postes clefs ou du clan Omeyyade comme Mu'āwiyya b. Abī Sufyān à Damas ou son propre frère utérin à Kūfa وليد بن عقبه etc... redistribution du butin de façon inégalitaire à ses proches...

Cours du 15 décembre 2010

En 648, un raid est mené sur Persépolis. 'Uṭman accorde 1/25^eme du butin à son cousin germain Marwān b. al-Ḥakam au lieu de le réserver au bayt al-mal. En dehors de ces problèmes de malversation, on a des problèmes de redistribution des soldes. Les premiers arrivés sont un peu les premiers servis. Il y a des erreurs, ceci ne manque pas de susciter des mécontentements. Ces colères se cristallisent entre 654 et 655. 'Uṭman est même accusé d'avoir rompu avec la tradition du Prophète.

Autre élément important : l'enrichissement et l'ostentation du luxe de certains conquérants qui ont fait fortune et qui voient monter face à eux un courant ascétique et critique qui conteste cet enrichissement. La réaction contre le népotisme et les affaires de 'Uṭman est générale, que ce soient les musulmans anciennement convertis, les Anṣar médinois qui se sentent dépossédés au profit des Mecquois ou encore les nomades bédouins non consultés pour la nomination du calife qui se sentent exclus. La contestation la plus forte naît dans l'entourage de

‘Ā’isā’ qui entendait jouer un rôle politique. + contestations dans les mouvements religieux. Le califat doit pour certains revenir au clan du prophète, les Banū Hašim.

Cette opposition grandit dans l’Empire, surtout aux alentours de Médine et cette opposition de la région de Médine va converger avec les partisans de ‘Amr b. al-‘āS عمرو بن العاص qui fut démis de ses fonctions en Egypte. Il prend des troupes avec lui pour marcher sur Médine.

Le processus qui mène à l’assassinat de ‘Uṭman est complexe et confus mais les troupes révoltées sont repoussées puis reviennent et c’est finalement en 656, le 17 juin, que ‘Uṭman est assassiné alors qu’il est en train de lire le Coran. C’est un événement fondateur puisque la vengeance de ce meurtre va constituer pour les membres de son clan la raison principale pour contester le califat de ‘Ali qui lui succède.

→ Première coupure dans la communauté musulmane entre ceux qui approuvent cet assassinat et ceux qui le condamnent. Naissance du chiisme en tant que mouvement politique d’abord puis religieux. C’est dans ce contexte troublé qu’un proche du prophète, ‘Ali b. Ṭālib est élu calife en 656.

II. Le califat de ‘Ali et la fitna

1. Le califat de ‘Ali. بأبو الحسن علي بن أبي طالب

a) La personnalité de ‘Ali

Fils de l’oncle du prophète Abū Ṭālib et gendre du prophète. Abū Ṭālib était au départ chef du clan des Hachémites et avait protégé Muhammad contre les groupes médinois hostiles.

‘Ali est d’origine modeste. Il est l’un des premiers musulmans à se convertir après Khadija et peut être aussi Abū Bakr. Il se convertit à l’âge de 10 ou 11 ans. Il est très lié à Muhammad, épouse Fatima, la fille de Muhammad et Khadija. ‘Ali et Fatima ont une descendance mâle : Ḥasan et Ḥusayn. Le prophète n’a eu que des fils morts en bas âge. Ces deux enfants sont la seule descendance mâle directe de Muhammad. On appelle ça les « Alides ».

Ḥasan est né en 624 ou 625 et Ḥusayn en 626. Fatima meurt en 11 de l’Hégire et ‘Ali ne prend pas d’autre femme. Homme de très grande religiosité, austère et pieux. Décrit comme honnête et l’un des meilleurs lecteurs du Coran + dons oratoires. Du vivant de ‘Umar et de ‘Uṭman, ‘Ali n’a aucune charge militaire et sa proximité avec le Prophète le nimbe d’une aura d’homme de religion et de garant de la sunna.

b) *‘Ali devient calife*

Elu en 656 par un groupe composé d’Anṣar. A été plusieurs fois candidat au califat avant cela, notamment contre ‘Uṭman et cette candidature est hostile car ‘Uṭman avait été plusieurs fois accusé par ‘Ali de négliger le Coran et la Sunna du prophète et était appuyé en cela par d’autres compagnons, Zubayr et Ṭalḥa.

Cette opposition du vivant de ‘Uṭman laisse à penser que ‘Ali est l’instigateur du meurtre contre ‘Uṭman. D’autre part il accepte d’être nommé calife par les rebelles qui ont assassiné ‘Uṭman : il est donc clairement accusé de cela. Il semblerait que ‘Ali n’ait pas souhaité le meurtre de ‘Uṭman mais il ne l’a pas non plus désavoué. Il apparaît comme complice. C’est pourquoi certains quittent Médine et refusent de reconnaître le califat de ‘Ali. Ils refusent de faire la bay’a et cet événement va permettre aux Omeyyades par la suite de contester cette élection puisqu’on indiquera que les compagnons musulmans étaient en minorité au moment de l’élection avec le départ des Muhajirūn.

‘Ali est tout de même investi comme calife et exerce le pouvoir. Il va prendre des mesures, notamment la destitution des gouverneurs nommés par ‘Uṭman. ‘Ali quitte Médine où il a peu d’appui pour s’installer à Kūfa, un des miṣr de l’Irak qu’il va choisir comme capitale. Kūfa est sa capitale et non plus Médine et La Mecque. Pendant très longtemps, la propagande pro-‘Ali s’exerce à Kūfa.

c) *La montée de l’opposition*

Les réactions sont vives à La Mecque, en Egypte et en Syrie à l’annonce de l’assassinat de Uṭman et de l’absence de réaction de ‘Ali face à cela. Il subit l’opposition de ‘Ā’isā’ et il y a une alliance entre celle-ci et Zubayr et Ṭalḥa. Ces deux étaient pourtant des alliés de ‘Ali au temps de ‘Uṭman mais ils se rallient à ‘Ā’isā’ à la suite de l’assassinat. Ils vont galvaniser leurs partisans pour se rebeller contre ‘Ali. ‘Ā’isā’ est la troisième femme du Prophète, son épouse préférée. Elle est la fille de Abū Bakr.

Muhammad épouse ‘Ā’isā’ après la mort de Khadija vers 623-4. Il y a de nombreux récits sur l’attachement de Muhammad à cette épouse. Elle va se retrouver veuve sans enfant à l’âge de 18 ans avec l’interdiction de se remarier de part son statut de femme préférée du Prophète. Elle ne joue aucun rôle politique sous le califat de son père. De même sous ‘Umar mais sous ‘Uṭman elle va révéler ses talents politiques et se déclarer plus tard contre le meurtre de ‘Uṭman.

Elle est rejointe dans la propagande contre ‘Ali par deux compagnons, **Ṭalḥa** et **Zubayr**. Tous trois vont se rendre en Irak accompagnés de nombreuses troupes en espérant défaire ‘Ali. Ils

occupent la ville de Baṣra. 'Ali, un peu effrayé par cette alliance, décide de négocier mais les événements dégénèrent et c'est la **bataille du chameau en 656** (décembre) près de Baṣra qui oppose les troupes de l'alliance et celles de 'Ali. 'Ā'isā se trouve sur un palanquin sur son chameau revêtu de cottes de mailles et on a l'image de ce chameau criblé de flèches et à qui on va couper les jarrets à la fin de la bataille qui tourne au vrai massacre. C'est la première bataille entre musulmans ! Elle voit la mort de Ṭalḥa et Zubayr et c'est la fin des aristocrates musulmans de Quraysh. C'est 'Ali qui les fait éliminer. 'Ā'isā est épargnée et 'Ali lui ordonne de rentrer à Médine. Elle mourra en 678 après s'être réconciliée avec 'Ali.

→ On s'achemine vers une opposition beaucoup plus sérieuse, celle de l'omeyyade Mu'āwiyya qui réclame la vengeance du meurtre de son cousin 'Uṭman et refuse de reconnaître le califat de 'Ali.

Semestre 2 – Cours 1

Rappel : deux oppositions à 'Ali :

- Dans un premier temps, nous avons évoqué la première opposition à 'Ali, l'opposition de l'aristocratie de Médine – Ṭalḥa + Zubayr + 'Ā'isā'.
- Dans un deuxième temps : opposition de **Mu'āwiyya b. Abī Sufyān**, fils de Abū Sufyān, ancien chef du clan des Banū Umayya

Voir arbre généalogique distribué aujourd'hui.

Qui est Mu'āwiyya b. Abī Sufyān ?

- Mu'āwiyya est le cousin de 'Uṭman, calife assassiné avant l'arrivée au pouvoir de 'Ali.
- Il va prendre la tête d'un mouvement réclamant la vengeance de l'assassinat de 'Uṭman.
- Il est connu pour avoir participé à la conquête de la Syrie dont il devient le gouverneur à partir de 639, nommé par Umar en remplacement de son frère Yazīd b. Abī Sufyān.

Les raisons de l'opposition de Mu'āwiyya à 'Ali

- accusation d'être complice des meurtriers de 'Uṭman et de ce fait, Mu'āwiyya refuse de lui faire la bay' a (allégeance). Mu'āwiyya demande à 'Ali qu'il livre les meurtriers de 'Uṭman.
- 'Ali a à faire à un dilemme : s'il les punit, il s'aliène des partisans, et s'il ne le fait pas les Omeyyades vont se venger par eux-mêmes sur le principe de la loi du talion ; ce qui risque d'entraîner un déséquilibre dans la communauté.
- Mu'āwiyya fait acte de sécession politique : c'est un acte de dissidence.

- Cette opposition recoupe des affrontements entre des groupes politiques : les partisans de 'Ali, شيعة علي, qui considèrent que l'assassinat de Uṭman est légitime car ils considèrent qu'il avait été injuste (népotisme, malversations, et question liées à la réforme du corpus coranique)
- 'Ali est soutenu par la famille proche de Muhammad, les Anṣar de Médine, et les tribus arabes de Baṣra et Kūfa (les deux villes camps en Irak), et certains Muhajirūn.
- On a aussi un courant légitimiste rigoriste, qui prône une conception égalitaire de l'islam (partage du butin, égalité des tribus arabes, et surtout des nouveaux convertis). C'est un courant austère qui s'oppose à l'enrichissement, aux nouveaux riches qui s'enrichissent dans les premiers temps du califat.
- Du côté de Mu'āwiyya : on a une grande partie de l'aristocratie mecquoise, les troupes syriennes et égyptiennes, c'est un courant pragmatique qui va se mettre du côté des plus forts (car ici déséquilibre des forces)

→ Cette crise va aboutir à l'**assassinat de 'Ali en 661** et à la **proclamation du califat de Mu'āwiyya**.

d) *La chronologie de la fitna, la bataille de Ṣiffīn*

Cette période troublée est appelée la **fitna**, que l'on peut traduire par la discorde, qui brise l'unité de la Umma des origines.

Lire Hichem Djaït : la grande discorde

'Ali destitue Mu'āwiyya et nomme un autre gouverneur. Mu'āwiyya va bénéficier du soutien de l'armée de Syrie (bien entraînée et disciplinée). Mais dans la réalité, Mu'āwiyya maintient son pouvoir sur la Syrie.

'Ali marche alors contre Mu'āwiyya et les deux armées se livrent une bataille dans la **plaine de Ṣiffīn** (rive droite du Tigre, dans la Syrie actuelle) : en **juillet 657**

La bataille dure trois semaines et va atteindre son apogée, avec trois jours d'une bataille acharnée (70 000 morts)

- Mu'āwiyya : de son côté, ce sont essentiellement des Syriens

- 'Ali : ce sont surtout des Yéménites

Les deux armées s'épuisent et Mu'āwiyya, sur le conseil de 'Amr b. al-'Aṣ, va faire placer des feuilles de coran sur les armes de ses soldats : signe d'une demande de trêve. Il souhaite un arbitrage entre les deux parties.

'Ali accepte cette proposition et choisit deux arbitres pour départager les deux parties selon les préceptes du Coran et de la Sunna du prophète.

- Du côté de 'Ali, Abu Mūsā al-Aš'ari
- Et du côté de Mu'āwiyya, c'est 'Amr b. 'Aṣ

La discussion porte sur l'assassinat de Uṭman et les arbitres sont invités à déterminer si Uṭman a ou non été assassiné injustement.

Coran, S17, V33, vengeance du proche parent d'un être.

Mu'āwiyya veut savoir s'il a le droit de venger Uṭman, si oui, alors 'Ali est en partie coupable car il n'a pas dénoncé les criminels.

2. L'arbitrage, la naissance du kharijisme et l'assassinat de 'Ali

Parmi les partisans de 'Ali, certains s'opposent à l'idée d'arbitrage car pour eux on ne peut confier aux hommes le sort du califat. Seul Dieu peut décider de l'issue de la confrontation (pour eux il faut aller jusqu'au bout de la bataille).

Ces partisans de 'Ali (au début) sont appelés les kharijites, et se rassemblent dans la ville de **Nahrawān** (à l'est de l'actuel Bagdad).

Pour eux 'Ali perd sa légitimité en acceptant l'arbitrage → ils ne prennent plus part au conflit entre 'Ali et Mu'āwiyya (qu'ils rejettent aussi). Ils ne sont plus ni d'un côté, ni de l'autre.

Cette option politique devient option doctrinaire, idéologique qui institue l'idée que n'importe quel musulman, fut-il un esclave noir, a le droit de devenir imam et de prendre la tête de la communauté.

Aujourd'hui, il y en a en Oman et en Afrique du Nord.

Les deux arbitres se rencontrent en **658-659**, pas de textes témoignant de leur verdict, mais on le déduit de part les conséquences de leur verdict. Ils concluent que Uṭman a été assassiné injustement ce qui revient à condamner 'Ali. Celui-ci proteste publiquement et indique qu'il n'est pas tenu de se soumettre au jugement des arbitres. Les partisans de Mu'āwiyya sont satisfaits et lui font allégeance en 660 (bay'a). **Il devient officiellement calife**, alors que 'Ali en même temps le reste pour ses partisans. En 658, 'Ali va se livrer, sur le Tigre, à un « massacre » contre les Khārijites : défection de certains de ses partisans.

'Ali retourne à Kūfa et renonce à combattre Mu'āwiyya : **dualité du pouvoir au sein de l'islam avec le même niveau de légitimité.**

Mu'āwiyya, de son côté, va continuer son expansion et s'empare de l'Égypte, dont il démet le gouverneur nommé par 'Ali et y installe Amr b. As, et en 661, sans aucune bataille, 'Ali sera assassiné par un khārijite devant la mosquée de Kūfa.

'Ali avait alors 62-63 ans. Il est d'abord enseveli dans un lieu caché et c'est plus tard qu'on identifiera son tombeau dans la région de Kūfa. La ville sainte de Nadjaf se développe alors autour de son tombeau (ville sainte pour les Chiites).

Mu'āwiyya reste le seul calife légitime et devient le premier de la dynastie omeyyade qui règnera de 661 à 750. C'est la victoire du clan qorayshite.

III. Après la mort de 'Ali : Hasan, Husayn et le devenir du mouvement chiite

Les partisans de 'Ali ne reconnaissent pas la légitimité de Mu'āwiyya, bien qu'il s'impose. Ces partisans vont officiellement reconnaître la légitimité des fils de 'Ali, **Ḥasan** et **Ḥusayn** qui deviennent en terme chiite les imams (se placer devant, être le chef de la communauté).

On appellera chiite, ceux qui considèrent que l'imam revient à 'Ali et ses descendants, mais c'est à l'époque abbasside que le chiisme se fixera.

Chiisme vient de l'expression شيعَة علي parti de 'Ali. C'est au départ un terme politique, le sens religieux d'aujourd'hui est plus tardif.

La doctrine religieuse fixée plus tard, ne fait pas du chiisme une déviance du sunnisme. Ils s'élaborent en parallèle et en même temps. Ce n'est pas un mouvement en réaction au sunnisme. Ce n'est pas une hétérodoxie, face à un sunnisme qui serait l'orthodoxie de l'islam. En islam, pas d'autorité qui définit une ligne particulière. Le sunnisme est majoritaire aujourd'hui.

A la mort de 'Ali, il laisse ses deux fils qui sont les petits fils du prophète.

1. L'abdication de Ḥasan et la naissance du califat omeyyade

Il est le fils de la fille du Prophète. Il est né en 624-625.

Il n'a pas de rôle politique sous les trois premiers califes mais il participe à la bataille de Şiffīn.

A la mort de son père, sa nomination n'est pas reconnue par Mu'āwiyya qui se prépare à marcher sur l'Irak pour en finir avec cette opposition potentielle.

Ḥasan est entouré de 40 000 personnes, des partisans de son père. L'affrontement militaire n'a finalement pas lieu → compromis → Ḥasan abdique publiquement contre certaines compensations financières et aussi du fait de la redoutable force de Mu'āwiyya.

C'est donc en quelque sorte la **réunification de la communauté**, c'est la **fin de la fitna**. On appelle c'est année, ????

C'est aussi l'entrée de Mu'āwiyya à Kūfa et la reconnaissance des habitants de Kūfa, majoritairement pros 'Ali.

Al-Ḥasan ne sera resté calife que quelques mois. Il rentre à Médine et décède vers 670. Il était considéré comme le deuxième imam par les partisans de 'Ali.

2. Al-Husayn, le martyr de Kerbala (680)

Né vers 626 à Médine.

Il a un rôle très effacé du vivant et après la mort de 'Ali.

Il se soumet à l'abdication de son frère Al-Ḥasan et reconnaît implicitement le califat de Mu'āwiyya. En revanche il ne le fera pas pour le successeur de Mu'āwiyya (Yazīd, fils de Mu'āwiyya)

A la mort de Mu'āwiyya, en 680, al-Husayn redoutant d'avoir à prêter serment, s'enfuit vers la Mecque avec sa famille.

De l'autre côté, les habitants de Kūfa, chiïtes, voient dans ce geste de dissidence une possibilité de remettre en route le mouvement. Ils envoient une lettre à Al-Husayn que Yazīd intercepte. Ce dernier fait appel à un gouverneur qui réprime les tentatives de rébellion des Kufiotes. Al-Husayn n'est pas au courant et se rend en direction de Kūfa. Il arrive à Kerbala, il est assiégé par un envoyé de Yazīd, Ibn Ziyād et une bataille s'ensuit. Les partisans omeyyades les massacrent.

→ Al-Ḥusayn est blessé et est finalement décapité.

- 72 martyrs de Kerbala, dont 17 membres de sa famille

- 88 soldats de Ibn Ziyād sont tués

⇒ Voir fascicule avec récit de la mort de Husayn

Le seul fils de Al-Husayn qui survit est 'Ali Zayn al-'Abidīn (il est le quatrième imam)

Le corps d'Al-Ḥusayn est enseveli sur place à Kerbala, sa tête est emmenée à Kūfa puis à Damas.

Sa tombe est l'objet de pèlerinage et sa mort est commémorée, le 10 du mois de Muharram.

La **bataille de Kerbala** marque le **triomphe des Omeyyades** et les chiïtes perdent toute prétention au pouvoir politique.

C'est le summum de l'injustice pour les chiïtes car ils sont descendants du Prophète.

3. Elaboration de la doctrine chiïte.

On a à faire à une doctrine politique qui devient religieuse avec des divergences chez les chiïtes eux-mêmes (sur la conception de l'imamat et les visions culturelles qui se rattachent aux différents groupes chiïtes).

Le chiïsme naît comme un mouvement politique : question de la direction de la communauté et donc de l'imamat.

On a deux doctrines différentes qui se forment :

- La **doctrine sunnite** qui considère qu'un seul imam peut être calife, et celui-ci doit être qorayshite. Il doit être désigné ou élu par la communauté. Il doit recevoir la bay'a des notables.

L'imam pour les sunnites est le gardien de la foi contre l'hétérodoxie, il applique la loi et défend le territoire de l'islam, il reçoit l'aumône légale, délègue à des hommes dignes de confiance.

- Le chiisme se divise en plusieurs mouvements, mais ce qui est central c'est que la **direction de la communauté est réservée à 'Ali et ses descendants**. Les chiites se divisent quant au choix de ces descendants de 'Ali → naissance de plusieurs branches en fonction du mode de désignation des ces imams et du nombre d'imams reconnus ayant la capacité de diriger la communauté.

- **Les zaydites** (du nom de Zayd qui est le petit-fils d'Al-Husayn). Ils reconnaissent 7 imams. Pour eux tous les descendants d'Abū Tālib sont éligibles à l'imamat. Ils pensent que les trois premiers imams (Ali, Ḥasan et Ḥusayn) ont été désignés directement par le Prophète, ce que les sunnites auraient occulté. Pour eux, l'appel est important, c'est دعوة , et elle doit être suivie d'une insurrection qui renverse le calife illégitime. L'imam est désigné par un libre choix et doit être le meilleur (au sens militaire).

- **Ismaéliens**. Ils divergent sur le 7^{ème} imam. (7 imams apparents et 7 imams cachés)

NB : une dynastie ismaélienne naîtra : les Fatimides ont donné naissance à une dynastie de l'Egypte.

Les plus connus des ismaéliens sont les Nizarites. Ils sont connus sous les Seldjoukides et pendant les croisades (du XI au XIIème siècle). Une des branches des ismaélites survit aujourd'hui en la personne de Agha Khan.

- **Imamite ou duodécimain**. Un descendant de 'Ali qui exerce une influence politique : **Ĝa'far Al-Sadiq** qui décède en 765. Il est le sixième imam pour les duodécimains.

Une autre idée forte est l'idée de dissimulation (ittaqiyya). Si la communauté se sent en danger elle peut taire ses divergences avec la vision officielle de la religion.

L'imam ne transmet pas le message divin en revanche il a une compétence à l'interpréter. C'est un chef politique et religieux. Rejette les trois premiers califes et Abū Bakr, Omar et de Uṭman et considère que 'Ali aurait dû exercer le pouvoir.

Le pouvoir doit être dévolu aux descendants d'Al-Husayn jusqu'à l'apparition du ma'dī. Après le décès de Ĝa'far Al-Sadiq, le XIème imam descendant d'Al-Ḥusayn sans laisser de fils, se développe la doctrine de l'occultation. Le XIIème imam est caché mais il existe bien et reviendra à la fin des temps. (Nb : personne ne le connaît).

Les différents mouvements chiites ont des aspects communs

- Vénération pour les imams et leurs descendants (culte des saints)

- Culte des martyrs (martyrologie à la base de l'identité chiite)
- Importance des pèlerinages des villes saintes Maš'ad (Nord Est de l'Iran – ville ou le VIII ème imam décède), Najaf, Kerbala, Damas (tête de Husayn).

Conclusion :

- La victoire des Omeyyades donne naissance aux sunnites.
- En même temps est fondée la ši'a, c'est ainsi que le chiisme entre dans l'opposition politique et religieuse (au niveau pouvoir califal).

On assiste à la **naissance de deux mouvements en parallèle.**

Le retour du chiisme au pouvoir aura lieu avec les Fatimides au Xème siècle (au début dans la Tunisie actuelle). Puis fondation du Caire en 969. Et arrivée au pouvoir des Bouyides au Xème siècle (dynastie « sultanienne » à Bagdad) qui va dominer le califat abbasside qui le mettra sous tutelle militaire.

Cours du 09 février 2011

Chapitre 2 - LE CALIFAT OMEYYADE (661-750)

Chapitre 2 - LE CALIFAT OMEYYADE (661-750)	17
I. La dynastie omeyyade	18
1. Les califes soufianides, 661 à 684.....	19
2. Ibn Al-Zubayr, 684 à 692 et la seconde guerre civile.....	19
3. Les califes marwānides, de 684 à 750.....	20
II. L'organisation de l'empire	21
1. La poursuite des conquêtes	21
a) vers l'Occident (conquête des rives sud et nord de la Méditerranée)	21
b) vers l'est :	22
c) vers l'empire byzantin.....	23
2. Les provinces (Ġund) et les gouverneurs	23
3. L'administration omeyyade et son héritage.	25
4. Les aspects fiscaux	26
III. Faiblesse de l'empire omeyyade	27
1. L'opposition sociale, le mécontentement des mawāli.....	27
2. Les oppositions politiques : chiïtes, kharijites et Abbassides	29

Chapitre 2 - LE CALIFAT OMEYYADE (661-750)

C'est la première dynastie califale de l'histoire de l'islam.

Elle commence à partir du califat de **Mu' āwiyya**, issu du clan des Banū Umayya - clan célèbre des Qurayš.

Ils règnent de 651 à 750 et seront renversés par les Abbassides.

Sous les Omeyyades, on assiste au deuxième mouvement de conquête qui va étendre à son maximum le territoire du dār al-islām → phénomène de centralisation de l'empire autour de la capitale, Damas.

Le mot dynastie vient du grec « dynasteia » qui veut dire puissance, souveraineté. C'est surtout l'idée que c'est *un pouvoir qui se transmet au sein d'une même famille* (c'est une nouveauté en islam).

Les sources connues pour la période omeyyade sont problématiques car elles ont été écrites tardivement et plutôt à la période abbasside (qui les ont renversés – les vainqueurs ont écrit l'histoire des vaincus).

Cela dit, l'exposé des faits présentés dans les sources produites par les Abbassides semblent reproduire une certaine réalité, car les sources externes (non arabes, syriaques, ...) semblent confirmer les sources abbassides. Les monnaies et les inscriptions sur les monuments omeyyades confirment les grandes lignes de la tradition restituée à l'époque abbasside.

I. La dynastie omeyyade.

À la mort de 'Alī en 661, Mu' āwiyya se retrouve seul calife. Après l'abdication de Ḥasan (fils de 'Alī), il va élaborer un nouveau système politique en créant une dynastie mettant au pouvoir les membres de son clan jusqu'en 750.

On a deux branches distinctes

- la branche **soufianide**, celle de Mu' āwiyya, celle de Abī Sufyān
- à partir de 684, branche de Marwān b. Hakam, les **marwānides**.

1. Les califes soufianides, 661 à 684

En 661, Mu'āwiyya a une cinquantaine d'années, et règnera pendant 20 ans jusqu'à sa mort en 680.

On a deux actes fondateurs qui sont :

- le choix de Damas comme capitale (parce qu'il est gouverneur de Damas depuis 639, et bénéficie de nombreux soutiens dans les armées et chez les notables de la région). Déplacement du centre de gravité du dār al-islām, qui sort de la péninsule arabique (et n'y retournera plus)
- fondation d'une dynastie califale. Il décrète que l'on prête allégeance à son fils Yazīd de son vivant et avant l'accession de Yazīd au pouvoir. Il crée donc la dynastie de toute pièce.

On n'est plus dans la logique d'élection et reconnaissance par la Umma, on a la bay'a qui vient d'abord et avant toute chose. Ce type de transmission va être reproché pendant longtemps aux Omeyyades. Dans la logique sunnite, le principe n'est pas reconnu, mais dans les faits, la dynastie omeyyade laissera place à une autre dynastie qui fonctionnera de la même façon, c'est le clan Hachémite et les Abbassides, descendants d'un oncle du prophète, al' Abbas.

2. Ibn Al-Zubayr, 684 à 692 et la seconde guerre civile.

C'est le fils de Zubayr, qui était le compagnon du prophète, allié de Ṭalḥa et 'Ā'isā'.

Ibn Zubayr intervient en 680 à la mort de Mu'āwiyya, qui n'avait eu à faire à aucune opposition de son vivant, mais les troubles reprennent lorsque son fils Yazīd lui succède, car certains mouvements ne reconnaissent pas son califat.

Ḥusayn, en 680, tentera en effet de prendre le pouvoir et sera tué à Kerbala en 680.

Abd Allah b. Zubayr, qui est qorayshite, fils d'Al-Zubayr qui lui-même était compagnon du prophète, car c'était un Muhajirūn.

Nb : La mère d'Ibn Al-Zubayr était la fille d'Abū Bakr, c'est-à-dire qu'elle était la sœur de 'Ā'isā', et donc beau-frère du prophète.

Rappel : Zubayr meurt en 656 lors de la bataille du chameau.

Ibn Al-Zubayr refuse de prêter serment à Yazīd et s'enfuit à la Mecque. En 681, il décrète que Yazīd est déposé, qu'il n'est plus calife. Yazīd lui envoie des troupes qui assiègent la Mecque en 683. Mais, après 64 jours de siège, les troupes syriennes apprennent la mort de Yazīd (684) et lèvent le camp.

C'est un Mu'āwiyya II qui succède à Yazīd et qui décède en 684.

Après la mort de Yazīd, **une seconde guerre civile éclate** (après la fitna al-kubra (M / 'Ali / Kharijites).

En 684, **Ibn Al-Zubayr** se proclame calife et sera présenté par la tradition défavorable aux Omeyyades, comme un contre-calife, dissident face au calife officiel.

Il prend le titre de Amir al-Mū'minin.

Les adversaires des Omeyyades le reconnaissent comme calife, mais son autorité ne reste que nominale. Il garde le titre jusqu'en 692, date à laquelle il sera tué par les Omeyyades.

Avant son décès, une autre branche arrive au pouvoir : **les califes marwānides** qui descendent de Abū al-'Aṣ, et non de la lignée de Abū Sufyān.

3. Les califes marwānides, de 684 à 750

- Marwān

Certains troubles à la mort de Yazīd : le califat est récupéré par Marwān b. al-Ḥakam puis son fils 'Abd al-Malik.

Les marwānides rétablissent leur contrôle sur tous les territoires dominés par Mu'āwiyya.

C'est un cousin du calife Uṭman ; ils appartiennent à la même branche du clan omeyyade, c'est – à-dire les Banū al-'Aṣ.

Marwān, sous Mu'āwiyya, avait servi comme gouverneur de Bahreïn et Médine. Les causes de son accession au pouvoir ne sont pas très claires, il était soutenu par les chefs tribaux, notamment ceux de la tribu arabe d'origine yéménite, les Kalb. (face à la tribu de Qays).

La tribu des Kalb est installée depuis longtemps en Syrie.

Marwān ne reste au pouvoir que quelques mois et tout comme Mu'āwiyya, il nomme et fait reconnaître ses fils comme ses successeurs ('Abd al-Malik et Abd al-'Aziz). Il en nomme deux par précaution pour éviter qu'un des deux ne meure et ne laisse vacant le pouvoir.

- Les fils et les successeurs de Marwān

Un seul des deux accède au pouvoir, c'est **Abd al-Malik**. Il règne de 685 à 705, pendant 20 ans. Son fils Al-Walīd lui succède et règne de 705 à 715. Puis d'autres califes règneront :

- frères d'Al-Walīd, règneront quelques années, sauf **al-Ḥašim**, qui restera 20 ans au pouvoir, de 724 à 743.

- le petit fils de 'Abd al-Malik

- Certains neveux de 'Abd al-Malik accèderont au pouvoir.

⇒ Le pouvoir n'est pas vraiment héréditaire, un frère, un neveu peuvent succéder au calife.

Le premier souci des marwānides est Ibn Zubayr, ils veulent en finir avec lui : ils le considèrent comme l'anti-calife. Deux califes ne peuvent pas être légitimes.

En 692, le calife 'Abd al-Malik envoie des troupes pour assiéger la Mecque (6 mois de siège par des méthodes pas vraiment approuvées – pendant le pèlerinage, la Mecque sera bombardée). 'Abd Allah est tué et l'autorité omeyyade est rétablie sur la Mecque.

Marwān II, petit fils de Marwān I, sera le dernier calife. Il quitte Damas pour Ḥarrān, à l'est de la Turquie, dans la Jérizé (Haute Mésopotamie)

⇒ Fin du caractère central de la Syrie (Bilad al-Sham), car affrontement entre les tribus arabes en Syrie qui est devenue difficile à contrôler.

On a à faire à un pouvoir qui reste stable : 90 ans et trois générations de règne. La dynastie a marqué l'histoire de l'islam.

- Mouvement des conquêtes impulsé à nouveau sous les Omeyyades
- Forte administration
- Décentralisation avec la rationalisation de l'administration des provinces.

II. L'organisation de l'empire

1. La poursuite des conquêtes

Les conquêtes marquent une pause sous le califat de 'Ali et reprennent sous le califat omeyyade.

L'empire s'étend :

- vers l'Occident (conquête des rives sud et nord de la Méditerranée)
- vers l'est
- et vers l'Empire Byzantin

a) vers l'Occident (conquête des rives sud et nord de la Méditerranée)

▪ Conquête du Maghreb qui débute vers **670** avec la fondation de Kairouan (ville camp : miṣr), de la péninsule ibérique et de la Gaule.

- **711** : **Tāriq b. Ziyād** traverse le détroit de Gibraltar : la conquête de l'Espagne commence. Ils défont le roi Wisigoth à Rio Barbate.

- 711 : prise de Cordoue et de Tolède.

La péninsule prend le nom de **Al-Andalus** (jusqu'aux Pyrénées + le Sud de la Gaule (province de l'empire romain)). L'empire romain, après avoir été envahi par les barbares, est divisé.

Au sud, il reste le royaume franc à la fin du Vème. Clovis chef des Francs se convertit au christianisme et au VIIème, c'est la dynastie mérovingienne qui règne sur royaume franc.

- **715**, prise de **Narbonne** par les troupes musulmanes, et ils lanceront des attaques dans le Languedoc en Provence et vers Tours.

- 732 : il est peu probable que cette date ait été un vrai fait d'armes marquant pour la question de l'expansion musulmane. Charles Martel, père de Pépin le Bref, fondateur de la dynastie carolingienne.

Les musulmans vont rester dans le sud de la Gaule jusqu'en 759, date à laquelle Pépin le Bref fait la reconquête de Narbonne.

- Il ya des résistances de la part des Berbères et des Byzantins dans les environs de Carthage. Les Berbères sont une population qui vit au Maghreb et qui parle des formes diverses d'une langue unique : le berbère. Ils sont répartis de la frontière égyptienne à l'atlantique, jusqu'à la boucle du Niger.

Population anciennement implantée dans cette région. Forte conscience collective pouvant expliquée ces résistances face à la conquête.

Avant cela, les Berbères sont connus à la période romaine et byzantine.

- **683**, le chef berbère Kusayla défait les troupes arabes et tue leur chef militaire Uqba b. Nāfi', les troupes arabes doivent se replier.

- Les troupes arabes font la conquête de Carthage, une première fois en 695 puis en 698.

- **Al-Kāhina**, personnage historique mal connu, qui set présenté comme le symbole de la résistance berbère face aux Arabes. Elle dirige la résistance de 692 à 698.

Lorsque Al-Kāhina est défaite, Damas envoie **Mūsā b. Nuṣayr** pour soumettre les Berbères.

→ **Domination incomplète, mais acquise à la première moitié du VIII ème siècle.**

C'est aussi le moment de la conversion des Berbères à l'islam. Les Berbères intègrent massivement les armées musulmanes et toucheront une part du butin. Ils constitueront le noyau des troupes musulmanes qui feront la conquête de l'Espagne en moins d'un demi-siècle.

⇒ C'est la première fois que les populations locales s'opposent aussi violemment aux conquêtes arabes.

b) vers l'est :

- entre 705 et 714 : conquête de la Transoxiane
- 710 : conquête de Boukhara (Ouzbékistan)
- 712 : Samarkand (Ouzbékistan)

- L'extension vers l'est atteindra l'Indus.
- 751 : confrontation avec la civilisation chinoise (après les Omeyyades) bataille de **Talas** sur le fleuve Talas → victoire des musulmans mais ils ne poursuivront pas la conquête vers l'est.

c) vers l'empire byzantin

Vers l'est, c'est la lutte contre l'empire byzantin qui avait survécu aux conquêtes avec un territoire amoindri. La guerre contre les Byzantins se fait aussi par la mer, mais les musulmans ne maîtrisent pas les technologies maritimes et celles du feu grégeois (méthode de guerre lors des batailles navales). C'est ce qui a préservé Constantinople.

Les Omeyyades tenteront à plusieurs reprises de s'emparer de **Constantinople** entre 673 et 679 et à nouveau en 716 et 717 sans succès.

Raids arabes en Asie mineure mais marqués par plusieurs défaites notamment à Akroinon en ???.
Fixation de la frontière entre l'empire byzantin et omeyyade.

→ Les Omeyyades renoncent à conquérir Constantinople et la Gaule et garderont un empire assez vaste de l'Asie centrale à la Méditerranée.

→ Nécessité de contrôler et d'organiser ce territoire.

→ Mise en place de nouvelles institutions administratives, militaires et fiscales.

2. Les provinces (Ġund) et les gouverneurs

Les **amṣar** : villes garnisons et les régions administratives autour de ces garnisons.

Ġund : à la base ce sont des divisions militaires. C'est un terme coranique d'origine iranienne et qui désigne l'armée.

Le verbe ġanada signifie enrôler des troupes. Ce sont des colonies militaires, circonscriptions militaires. Puis le mot a pris le sens de provinces : circonscriptions administratives avec un représentant du pouvoir central, c'est-à-dire le gouverneur appelé le **wālī** ou **amīr**. Il possède des pouvoirs militaires.

Ils sont les dépositaires de l'autorité califale :

- administration
- perception des impôts (par le **عامل**, le **āmil** qui est le percepteur),
- frappe de la monnaie à un niveau local
- commandement de l'armée
- exercice de la justice par les juges appelés **قاضٍ**, le **cadi**

La tradition historiographique musulmane indique que les provinces ont été établies par Umar, le deuxième calife, mais cette affirmation n'est pas tout à fait confirmée. A l'époque de Umar, la Syrie est divisée en 4 ġund : Ĥims, Damas, du Jourdain et celui de Palestine.

Les provinces seront étendues puis divisées. Par exemple : l'Ifriqiya est d'abord rattachée à l'Egypte, devient autonome en 705, et sera élargie au reste du Maghreb et à l'Espagne (Al Andalus) en 711 et finalement, sera limitée à l'ancienne Afrique byzantine (Numidie, Tunisie actuelle et Tripolitaine).

Al Andalus devient alors province indépendante détachée de l'empire omeyyade.

Cours 3 – Rattrapage absence du prof le 02.02.2011 - Mardi 15 février à 18h30

Al-Ĥaġġaġ fut gouverneur d'Irak. Il fut un personnage prépondérant du fait de sa gestion d'une main de fer de la population (répressions de plusieurs révoltes notamment des Kharijites).

C'est un personnage qui a fait essentiellement une carrière militaire et qui a servi dans une institution appelée la *Šurṭa*, service de police urbaine. Il est remarqué par Abd al-Malik qui l'envoie contre Ibn Al-Zubayr. Il est responsable du bombardement de La Mecque (contre Ibn Zubayr).

Il va devenir gouverneur de plusieurs régions et, en 694, sera nommé gouverneur de la province du عراق , du Siġistān et du Ĥorāsān.

Création d'une nouvelle miṣr en Irak qui s'appellera *واسط*, ville qui se trouve entre les deux autres miṣr, Kūfa et Baṣra. Elle sera fondée en 702, c'est l'endroit où Al-Ĥaġġaġ s'installe. Son objectif est d'empêcher le mouvement d'abandon des terres par les paysans convertis à l'islam. En effet, on voit naître un exode rural vers les villes pour échapper à l'impôt et obtenir le statut de mawlā, statut de clients des tribus arabes. Il les oblige à retourner sur leurs terres et à les cultiver.

Il meurt en 714.

Il était un auxiliaire important. C'était le gouverneur le plus puissant de son époque. Il a contribué à créer un réel état (les 3 miṣr d'Irak sont devenus un vrai état). C'est une porte ouverte sur l'Iran, qui a contribué au déplacement du centre de l'état (qui est à Damas) vers l'Irak. C'est ce qui aura lieu 40 ans plus tard sous les Abbassides.

3. L'administration omeyyade et son héritage.

Les premiers califes vont conserver les systèmes hérités des empires byzantins et sassanides.

- *Sous les soufianides :*

C'est surtout la conservation d'une langue d'écriture administrative : le grec et le persan.

Les monnaies byzantines et sassanides continuent à circuler très largement sous les premiers califes omeyyades.

- *Sous les marwanides*

- centralisation accrue de l'administration et mise en place d'éléments administratifs arabes et musulmans : nouvelle administration proprement musulmane (mais maintien de certains éléments autres).
- A Damas, s'organise une administration centrale rudimentaire mais qui s'étoffe par rapport aux siècles précédents avec plusieurs *dīwān* (services administratifs spécialisés).
 - Par exemple : le *dīwān al-kitāba* : la chancellerie. C'est un *dīwān* qui envoie les correspondances officielles du califat (une correspondance diplomatique, envois d'actes de nomination...)
 - Le *dīwān al-barid* : celui qui s'occupe de la poste
 - Le *dīwān al-ğayš* : *dīwān* de l'armée. Il tient une liste des bénéficiaires de la pension militaire.
 - Le *dīwān al-ḥarağ* ديوان الخراج (impôt foncier, il gère les rentrées fiscales)

Sous le calife marwānide le plus important calife est 'Abd al-Malik (685 à 705) qui mène deux réformes cruciales :

- Réforme de *l'arabisation* : tous les registres fiscaux sont rédigés en arabe.
- Réforme de la *monnaie* : on établit deux types de monnaies :
 - Le dinar d'or
 - Le dirham d'argent

Inscription coranique en arabe sur les pièces de monnaie.

De moins en moins de figurations et d'effigies sur les pièces de monnaies, on y voit apparaître le nom des califes, des gouverneurs, la date de frappe, une inscription coranique ou texte religieux.

L'économie se construit autour de l'usage d'une monnaie musulmane et omeyyade. Les héritages byzantins et sassanides restent encore présents sous forme de quelques influences :

rituel de cour, la conception du pouvoir qui devient plus vertical (comme les empires sassanides et byzantins), d'où l'attribution aux califes omeyyades du titre de khalifat u-llah, ce qui scandalise d'ailleurs leurs opposants.

4. Les aspects fiscaux

La fiscalité est au centre de l'établissement de l'autorité de l'état.

- Sous les Omeyyades, les évolutions précédentes héritées du mouvement de conquête et de l'organisation de l'état qui en découlent sont poursuivies :

- Pour les musulmans : paiement de la zakat (annuelle et obligatoire)
- Pour les non musulmans
 - al-ḥarağ : impôt foncier sur les terres conquises
 - la jizya : impôt de capitation
- Pour les convertis : on s'attend à ce qu'ils ne paient que la zakat. Ce n'est pas vrai pour les nouveaux convertis paysans qui restent assujettis à al-ḥarağ (car c'est le statut de la terre qui compte). Mais il faut nuancer ce point.
 - Le mouvement d'exode vers les villes est important d'où répression d'Al-Ḥağğağ qui les oblige à rentrer dans leurs villages et leur interdit la conversion à l'islam. Ce sont surtout les populations en Irak et en Iran.

NB : Pour ce qui est des communautés rurales on a un impôt solidaire payé par l'ensemble de la communauté (le village)

Proposition de lecture pour approfondir : La grande discorde - Hicham Djait

- Sous le calife **Omar II** (qui règne de 712 à 720) : réforme progressive qui se prolonge sur tout le VIIIème siècle et qui maintient le fait que ce sont les terres qui ont un statut (terres conquises donc soumises ou non au al-ḥarağ).

→ Problème : essoufflement des conquêtes ⇨ moins de rentrées de butin et donc augmentation de la pression fiscale. Ceci entraîne des révoltes qui vont faciliter la chute de la dynastie.

En 705, 'Ubayd Allah qui est gouverneur d'Egypte, l'un des plus honnis, augmente brutalement les impôts fonciers dans sa province ce qui provoque la révolte des populations coptes.

- Six révoltes pour motifs fiscaux au VIIIème siècle.
- Forte répression : destruction de villages etc.

- `Ubayd Allah sévira au Maghreb, notamment à Tanger où il est nommé. Il impose le paiement d'un lourd tribut, notamment la fourniture d'esclaves exigée des Berbères qui va enflammer la région.

740 : insurrection menée par **Maysara** qui entraîne la mort du gouverneur musulman de l'époque (ce n'est pas `Ubayd Allah).

L'élite de l'armée arabe est massacrée en 741.

Les insurgés berbères se réclament à l'époque du kharijisme : retour du kharijisme.

→ Le pouvoir omeyyade va se disloquer de tous les côtés. A l'est il subit une autre rébellion et ne peut intervenir au Maghreb.

III. Faiblesse de l'empire omeyyade

1. L'opposition sociale, le mécontentement des mawālī

Populations de l'empire

L'empire s'étend du fait de conquêtes et s'emplit de populations non musulmanes, puis non arabes. Les arabes sont minoritaires dans l'ensemble des régions conquises (sauf péninsule arabique). Ils sont assez nombreux en Syrie. Dans la totalité de l'empire, ils constituaient environ 5% de la population.

- Installation des conquérants arabes dans les *amsar* → sédentarisation

- Les populations autochtones non arabes qui restent non musulmanes obtiennent le statut de *dhimmis*.

Les mawālī

- Le phénomène d'intégration passe par l'islam et par une certaine mise en lien avec l'arabité. Pour qu'un non arabe non musulman s'intègre réellement dans l'islam il doit devenir le client d'un arabe et s'attacher de cette manière à une tribu arabe.

Ce *mawlā* est lié à un maître ou patron, lui aussi appelé *mawlā*. Ce lien s'appelle le lien de *ولية waliya*. Le *mawlā* est aussi l'affranchi non arabe, un converti ou un autre nouveau venu dans la société musulmane. Ce terme deviendra synonyme de musulman non arabe.

Les esclaves affranchis ont pour *mawlā* leurs anciens maîtres.

En théorie, les *mawālī* ne sont pas en situation de dépendance de leurs patrons et sont censés avoir les mêmes droits que les autres musulmans. Dans la pratique, ils sont jugés différemment.

- Ils sont frappés de certaines interdictions. Par exemple, un mawlā qui épouse une femme arabe peut risquer un châtiment et peut voir son mariage dissout (jugement arbitraire dans certaines tribus, mais pas toutes. Dans certaines tribus arabes, il n'y a aucun problème).
- Le système de la loi du talion (تالون) fait que pour venger le meurtre d'un mawlā, on ne pourra pas tuer un homme arabe mais on pourra tuer un mawlā.
- L'indignité des mawlā pour certaines positions sociales : les mawālī sont rarement nommés imams, juges ou gouverneurs.

Cependant, ils sont très présents et jouent un rôle politique déterminant :

- administrateurs comme par exemple les secrétaires (kātib).
- Présence prépondérante dans les dīwān
- Premiers à être nommés percepteurs, car issus de la population locale
- Rôle important dans la vie intellectuelle
- Rôle important dans l'armée surtout à partir de la deuxième guerre civile (fin VIIème siècle qui marque la fin du monopole arabe dans le pouvoir militaire).

L'exemple célèbre est celui de *Tarīq b. Ziyād*, mawlā berbère, conquérant de la péninsule ibérique. Il y a des mawālī dans l'armée en Egypte, au Ḥurāsān et dans les armées syriennes.

Leur place deviendra tellement importante qu'ils deviendront gouverneurs militaires et fiscaux. Ils intègrent l'armée mais restent moins bien payés que les militaires arabes (différentiel de soldes).

Cours du 16 février 2011

➔ Les mawālī ont un statut particulier malgré le fait qu'ils représentent la grande majorité de la population musulmane ⇒ Décalage entre leur rôle social et leur importance sociale.

Cette inégalité va se transformer en mécontentement social puis en révoltes, canalisées et récupérées par les partisans (groupe hétéroclite) d'un pouvoir califal dévolu aux membres du clan du Prophète (les Hachémites – Banū Hāšim). Ces mawālī contribueront de manière essentielle au mouvement qui renverse le califat omeyyade.

Nb : Les mawālī ne constituent pas un groupe social homogène.

Les Abbassides vont prouver l'illégitimité des Omeyyades en pointant du doigt les restrictions des droits des mawālī. Ils vont montrer en quoi les Omeyyades ne respectent pas les préceptes de l'islam (tous les musulmans sont égaux).

2. Les oppositions politiques : chiïtes, kharijites et Abbassides

L'autorité des califes omeyyades a été contestée (sous Mu'āwiyya c'était assez calme). Mais avec Ibn Al-Zubayr – mort en 692 - on a eu à faire au premier mouvement. Trois autres ont suivi :

- *celui des partisans des alides (partisans de Ali)*

Après la mort d'al-Husayn en 680, division en plusieurs branches du mouvement chiïte, qui s'affaiblit du fait de leur difficulté à s'entendre sur un candidat unique.

- *le kharijisme qui continue à exister*

Les kharijites représentent la plus ancienne scission au sein de l'islam. Ce sont les anciens partisans de Ali contre Mu'āwiyya qui se désolidarisent de lui du fait de son arbitrage à Şiffin.

Ces kharijites vont profiter des troubles politiques et des mécontentements provoqués par les Omeyyades du fait de leur gestion des populations. Ils vont progressivement affaiblir le régime omeyyade par des violences récurrentes. Sous Mu'āwiyya des rébellions avaient éclaté à Kūfa et Başra, elles subissent des répressions.

Le kharijisme se répandra dans toutes les régions orientales du dār al-islām (sauf en Syrie).

- C'est le cas dans le Fars (Shiraz), et à Kerman (Kirmān)
- Agitation continue dans la région de Başra qui ne sera reconquise qu'à la fin du VIIème siècle.
- Révoltes en Mésopotamie
- en Arabie notamment dans la région de Yamama et au Yémen

Ces révoltes ne pérenniseront pas les kharijites dans ces régions mais affaibliront le pouvoir omeyyade et faciliteront la pénétration abbasside.

- *Le mouvement des partisans du califat abbasside* qui est le calife attribué à des descendants de Al-'Abbās العباس qui est l'oncle du Prophète, membre du clan hachémite. Il est décédé depuis longtemps lors de l'avènement des Abbassides mais c'est de ces descendants dont il est question ici.

C'est un mouvement qui part du Ḥurāsān et qui va en finir avec le califat omeyyade qui n'y résistera pas. La révolte éclate à l'est, elle est menée par **Abū Muslim**, un affranchi iranien (mawlā). Ce n'est pas un abbasside et son armée va faire la conquête du Ḥorāsān du Fars et de l'Irak.

Les Abbassides n'interviennent qu'en novembre 749 : Abū Muslim proclame calife un certain

Al-'Abbās al-Saffāḥ, السفاح (السفاح signifie le sanguinaire). Il descendant de Al-'Abbās. Il reste à Kūfa pendant un an et suit Abū Muslim dans sa quête. Puis en **750**, Al-'Abbās al-Saffāḥ et Abū Muslim viennent à bout de Marwān II, le dernier calife omeyyade. C'est la **bataille du**

grand Zāb (affluent du Tigre qui s'y jette dans les environs de Mossoul). Ils l'ont capturé et assassiné avec toute sa famille. Un survivant de la famille fuit vers le Maghreb et vers l'Espagne et sera nommé de gouverneur mais surtout émir de Cordoue et fondera un califat. (nom de ce personnage à chercher).

Conclusion

- **La période des Abbassides naît en 750 et disparaît en 1258.** Elle est souvent présentée comme une révolution quasi « marxiste » alors que c'est juste un changement de pouvoir : pas de changement institutionnel notable. L'enjeu est l'accès au pouvoir de telle ou telle tribu des Qoraïsh. Le deuxième enjeu est la place des non Arabes.

NB : Les Omeyyades d'Al-Andalus règnent trois siècles.

- Mauvaise image des Omeyyades du fait de la nature des sources qui nous sont parvenues (histoire principalement écrite par les Abbassides). D'autres griefs ont existé et ont une importance au sein de l'historiographie. Cela fait l'objet de débats par exemple :

- la succession héréditaire qui est présentée comme un principe moins éthique que l'élection par l'ensemble de la communauté.
- la nature du pouvoir (inspirée des Sassanides – califat u-llah dépositaire de Dieu)
- Reproches moraux : débauche, beuverie ...sont attribuées aux Omeyyades.
- Reproche politique car les souverains omeyyades sont présentés comme de mauvais souverains. Ils ne parviennent pas à retreindre les appétits dévorants de leurs armées, notamment l'envoi par Yazīd du corps expéditionnaire qui en finit avec Ibn Al-Zubayr ; le siège de la Mecque (en plein période de pèlerinage), le pillage de Médine. Les politiques discriminatoires envers les mawālī.

⇒ Les califes abbassides ordonneront de maudire Mu'āwiyya du haut des minbars (d'ordinaire il était de coutume de faire l'éloge des souverains en place lors des prêches. Les Abbassides maudiront les anciens souverains).

- « Délégitimation » des Omeyyades axée surtout sur leur manque de religiosité musulmane. Dans les faits, ce n'est pas tout à fait le cas, car on a l'établissement d'une vraie culture arabo-musulmane surtout sous 'Abd al-Malik (importance des monuments construits à Jérusalem, Alep, Damas : 4 mosquées joyaux de l'art arabo-musulman. La Kaaba bombardée par Al-Ḥaḡḡaḡ sous le règne de 'Abd al-Malik sera reconstruite par le même Al-Ḥaḡḡaḡ.

Même si les mawālī sont mis de côté sous les Omeyyades, ils s'assimilent pour former une nouvelle société arabo-musulmane (mariage entre arabes et non arabes).

- Expansion de la langue arabe.

- Les conquérants arabes des villes camps se mêlent aux populations alentours.

- Les kharijites existent par le biais des ibadites (branche quiétiste des kharijites) : en Oman et au Maghreb, en Tripolitaine (ils y parviennent dans la seconde moitié du VIIIème siècle).

Un ibadite deviendra gouverneur de Kairouan et ira au Maghreb central pour fonder une dynastie à Tahert en 777 (état ibadite qui perdurera jusqu'en 909).

Lecture pour aller plus loin : ouvrages de Gabriel Martinez-Gros, de Antoine Borrut (thèse sur les héritages omeyyades)

Chapitre 3 : LES ABBASSIDES

Chapitre 3 : LES ABBASSIDES	32
I. Les Abbassides prennent le pouvoir.....	34
1. Fragilités omeyyades.....	34
2. Les partisans de la famille du prophète	34
3. Le mouvement abbasside.	35
4. La prise de pouvoir.....	36
II. Les grands califes abbassides.....	37
1. 1 Une dynastie de califes.....	37
2. Le règne de Abu Ğa'far Al-Manşūr (754-775).....	37
3. Hārūn al-Rašīd (786-809).....	38
4. La guerre civile et le califat d'al-Ma'mūn (813-833).....	39
a) Al-Ma'mūn et al-Amīn	39
b) Originalités du règne d'al-Ma'mūn	40
III. L'état abbasside.....	42
1. Le vizir et l'administration.....	42
2. La justice	43
3. L'armée	44
4. Les provinces.....	45

Chapitre 3 : LES ABBASSIDES

Introduction

Voir les documents distribués le 16.02.2011 : plan et liste des noms propres

Le centre de gravité a commencé à se déplacer : de l'Arabie vers Damas. Sous Marwān II, il s'établit à Ḥarrān. Le centre de gravité se déplace donc vers l'est.

Le deuxième calife abbasside **Abū Ġa'far al-Manṣūr** (754-775) (successeur de Al-'Abbās al-Saffāḥ) va établir sa capitale à **Bagdad** en **762**.

Ce sont des califes puissants installés à Bagdad mais qui contrôleront une portion de plus en plus réduite du territoire.

On distingue deux périodes du pouvoir abbasside :

- les deux premiers siècles marqués par un réel exercice du pouvoir califal
- les trois derniers où le calife se voit confier ses fonctions exécutives et garde un rôle essentiellement symbolique.

On retient de cette dynastie l'importance du premier siècle abbasside, censé être une sorte d'âge d'or avec une autorité réelle. Cependant ce siècle n'était peut être pas si « âge d'or » car les problèmes existent déjà et se développeront plus tard :

- éclatement du califat,
- autonomie de certaines provinces
- opposition de certains groupes
- transfert de plus en plus important des prérogatives du pouvoir califal vers les vizirs (ministres, conseillers), vers les chefs militaires et les gouverneurs de provinces.

→ On attribue à la dynastie abbasside l'émergence d'une grande civilisation de l'islam classique.

I. Les Abbassides prennent le pouvoir

1. Fragilités omeyyades

- Rivalités entre membres de la famille : on a des micros règnes, des rivalités entre frères, rivalités entre tribus arabes (Kalb et Qays), entre tribus arabes irakiennes et tribus syriennes.
- essoufflement de la guerre de conquête. Ce qui va provoquer une baisse des revenus qui ne permettra pas la rémunération des armées. Or les armées doivent contrôler un territoire vaste et se sont professionnalisées. Augmentation du coût des soldats.
- Mécontentement sociaux
 - o du fait de l'augmentation de la pression fiscale sur les paysans notamment
 - o et marginalisation des mawālī

2. Les partisans de la famille du prophète

On a mouvement politique d'abord latent puis qui s'exprimera en revendiquant le fait que la direction de la communauté devrait revenir aux descendants du Prophète. On emploie le terme de *آل محمد*.

Nb : une autre révolte avait eu lieu, menée par *Muḥtār* en 695 en Irak. Il soutient la prise de pouvoir des alides. (Partisans de la famille de 'Ali).

Cours du 02 mars 2011

Les pro-alides et les alides ne sont pas les seuls partisans de la dévolution du califat aux membres de la famille du prophète. Parmi eux il y a les partisans des partisans d'Al'Abbas, l'oncle paternel du prophète. Ces partisans défendent l'idée que les descendants de 'Ali ne sont pas les seuls à pouvoir régner : pour eux, *tous les descendants du clan hachémite* peuvent prétendre au califat. Ils s'appuient sur le Coran lui-même qui stipule que lorsqu'un possesseur ne laisse qu'une descendance féminine, l'héritage doit revenir aux oncles.

Les Omeyyades s'opposent à cette idée.

Les autres opposants sont les Kharijites qui considèrent (dans les premiers temps de l'islam) que la direction de la communauté doit revenir à celui qui est désigné par Dieu, c'est-à-dire le meilleur des musulmans, c'est-à-dire celui qui l'emporte sur le champ de bataille.

3. Le mouvement abbasside.

D'après Claude Cahen, on ne peut pas savoir à quel moment on est passé d'un mouvement avec des revendications concernant l'ensemble de la famille du prophète à un mouvement concernant uniquement les Abbassides. Mais la ligne centrale c'est la cristallisation qui s'est formée contre les Omeyyades, revendiquant la vengeance de la famille du prophète contre ceux qui avaient usurpé ses droits.

NB : Al-'Abbas ne semble pas lui-même être devenu musulman malgré sa proximité avec le prophète. On ne sait pas s'il était musulman et s'il a été l'oncle du prophète.

Cependant ce qui « annule » cette question, c'est le personnage qu'a été son fils, 'Abdallah, mort en 687. En effet, Abdallah était traditionniste (transmetteurs de hadiths). Malgré son intégration dans la tradition musulmane, il n'avait aucune ambition politique et n'a pas représenté un élément moteur dans un mouvement politique. En revanche, c'est à partir de Mohammed b. 'Ali, petit fils d' Al'Abbas, que la famille commence à diverger quant à la direction à prendre.

Le fils de Muḥtār, **Abū Hāšim**, prend la relève de son père qui avait fait la révolte. Il décède en 716 sans héritiers mais il est entouré de partisans. Ces partisans vont, pour lui succéder, prendre non pas un alide, mais un Abbasside, à savoir Mohammed b. Ali.

Il y a une légende sur la transmission des droits de Muḥammad b. Ḥanifiyya qui les transmet à travers Abū Hāšim à Muḥammad b. Ali.

Il semblerait qu'avant que le mouvement abbasside ne se révèle comme mouvement politique et militaire, les Abbassides aient œuvré pour la mise en avant de la famille du prophète sans que soit nommé un imam précis.

Le Hurāsān : région orientale, dans laquelle de nombreuses troupes arabes se sont installées (mariages mixtes nombreux)

Région rapidement et fortement islamisée. C'est une région frontalière du dār al-islām à l'est. Les hommes qui s'y trouvent lutteront contre de nombreux raids des Turcs d'Asie centrale / diffusion très forte du métier des armes auprès des populations locales.

Ces troupes sont composées d'Arabes, de populations locales de diverses origines, et des mawālī. Les chefs militaires sont essentiellement des Arabes, malgré la forte présence des populations locales.

C'est la même problématique qu'en Irak et ailleurs : pression fiscale des Omeyyades et gouverneurs aux comportements arbitraires vis-à-vis de la population locale.

4. La prise de pouvoir

C'est en 743, à la mort du calife omeyyade al-Hiṣām, que la dynastie omeyyade se retrouve affaiblie par des luttes entre des membres de la famille. C'est **Marwān II** qui est vainqueur de ces luttes : déplacement de la capitale vers l'est, avec la fondation de Ḥarrān dans la Jérizé syrienne.

Les révoltes kharijites naissent au Maghreb.

Emergence du mouvement abbasside dans le Ḥurāsān (pas de répression immédiate des Kharijites au Maghreb).

Ibrahim, fils de Mohammad b. 'Ali succède à son père : c'est un abbasside. Son arrestation et décès en 748 ne suscite pas ou peu de protestations.

Depuis 743, du côté abbasside pas d'événement majeur.

Mais **Abū Muslim** apparaît en **746** : émergence du mouvement abbasside. C'est un organisateur de génie. C'est un mawlā iranien de Kūfa et qui est totalement dévoué à son maître abbasside, qui l'envoie prêcher la révolte au Ḥurāsān dès 748. Il crée un mouvement composé en majorité d'habitants du Ḥurāsān, avec des chefs militaires de qualité. Ils battent les Omeyyades d'Iran. L'armée omeyyade est totalement chassée de l'Iran orientale et le mouvement abbasside se dirige vers l'Irak en 749. L'armée d'Abū Muslim entre à Kūfa. Puis Abū Muslim déclare Abū Al'Abbas calife, après que celui-ci a pris la tête de la famille abbasside.

Abū Al'Abbas prend le titre de calife sous le nom **Abū al-'Abbās al-Saffāḥ** (750-754) et devient le premier calife de la dynastie abbasside. (on l'appelle le sanguinaire).

La particularité de la révolte abbasside c'est l'absence d'un personnage autour duquel va se cristalliser la révolte. C'est autour d'une famille qu'on mènera une révolte.

Marwān II fuit en Egypte et sera capturé et tué en 750.

→ Interprétation historique du succès des Abbassides : Cahen Claude dit « les Abbassides ont organisé un mouvement dont les chiites fournissaient les troupes et les idéologies puis les ont trahis et ont pris le pouvoir pour eux-mêmes ». Plus tard, il modèrera ce propos.

Il montre qu'il y a une distinction nette entre le mouvement abbasside et le mouvement chiite, et ce, dès le départ.

II. Les grands califes abbassides

1. 1 Une dynastie de califes

Il semblerait que les Abbassides n'aient pas imposé le principe dynastique. En théorie le calife régnant peut désigner son successeur en dehors de la famille abbasside, mais dans les faits tous sont choisis au sein de la famille abbasside. (Ils ne voulaient pas faire comme les Omeyyades, mais ils feront finalement la même chose).

Assassinat d'Abū Muslim par le demi-frère d'As Saffāḥ, qui est **Abū Ğa'far Al-Manṣūr** (754-775). Le principe dynastique n'étant pas établi peut-être que Abū Muslim est devenu gênant pour certains membres de la dynastie du fait de sa légitimité militaire.

En 754 : Al-Manṣūr prend sa succession. Il aura des descendants directs :

- Al-Mahdī (774-785)
- Al-Hādī (785 -786)
- Hārūn al-Rašīd (786-809)

NB : Al-Manṣūr est celui qui a fondé **Bagdad** en **762**

As Saffāḥ se fait reconnaître dans tout le dār al-islām, grâce notamment à son frère **Abū Ğa'far**, connu sous le nom **d'Al-Manṣūr**.

Des membres de la famille abbasside sont nommés en Irak, Egypte et dans la péninsule arabique.

Abū Ğa'far est nommé gouverneur de al Jazira (haute Mésopotamie) et d'Arménie.

Le fils de Al-Saffāḥ, 'Isā b. Mūsā, deviendra gouverneur de Kūfa.

2. Le règne de Abu Ğa'far Al-Manṣūr (754-775)

Sa mère est berbère.

Un de ses oncles, Abdallah b. 'Ali a des vues sur le califat. Il sera défait militairement en 754 par Abū Muslim (homme de main des Abbassides). Al-Manṣūr fera assassiner Abū Muslim en 755. Les relations se tendent entre Abū Muslim et le nouveau calife.

Autre difficulté surmontée par Al-Manṣūr : les oppositions des alides et des pro-alides, notamment en 762 révoltes des pro-alides et alides. Les alides manquent de force militaire.

Parallèlement Al-Manṣūr rétablit l'ordre dans le Ḥurāsān et place une administration abbasside (cet espace pro Abū Muslim est réintégré à l'espace abbasside)

Il organise les **diwans centraux**. C'est la raison pour laquelle il est considéré comme le fondateur de la dynastie (notamment aussi du fait de la création de Bagdad, capitale qui rayonnera). Cette nouvelle capitale est volontairement choisie en Irak en 762 pour marquer la rupture avec leurs prédécesseurs. Capitale créée de toute pièce.

Cours du 09 mars 2011

3. Hārūn al-Rašīd (786-809)

- Fils de al-Mahdī et d'une esclave yéménite.
- C'est un des personnages les plus célèbres des califes abbassides.
- Il succède à son frère al-Hādī (mort assassiné en 786) à l'âge de 20 ans.
- Il s'est livré à deux activités principales : la guerre légale (jihad) et le pèlerinage

- La guerre légale : jihad

Il tente de relancer la conquête et il s'implique personnellement : il mène lui-même les campagnes militaires essentiellement dans l'Anatolie byzantine. Il a eu quelques succès :

- 797 : prise d'Ancyre (Ankara d'aujourd'hui). Il oblige l'impératrice Irène à conclure un traité de paix.
- 805 : prise d'Héraclée. Il oblige Nicéphore le logothète, empereur byzantin, qui signe un traité de paix assez humiliant.

Ceci entraîne une réorganisation de la frontière avec Byzance (Anatolie) avec la construction de villes protectrices, les 'āsima (pluriel de capitale عاصمة ج عواصم)

- Le pèlerinage

On entre dans une ère particulière avec **Hārūn al-Rašīd** car il a eu un rayonnement qui dépassait l'empire abbasside, notamment du fait des contacts avec l'occident chrétien (premiers contacts diplomatiques avec l'occident : Cour de Charlemagne, et fabuleux cadeaux à Charlemagne).

Les chroniques occidentales rapportent que des droits auraient été concédés sur Jérusalem par Hārūn al-Rašīd à l'occident chrétien (droit de pèlerinage).

Il se démarque de al-Mahdī : il est féroce anti chiite. Il fait massacrer le 7^{ème} imam Mūsa al-Kāzim.

Il y a un début de délitement de l'empire à l'ouest :

- notamment en Ifriqiya ou en 800 Hārūn al-Rašīd doit reconnaître l'autonomie du gouverneur aghlabide
- entre 795 et 804, révoltes au Yémen
- Retour en Iran des révoltes chiites et kharidjites à la même époque

Il est le premier à accorder l'autonomie à des gouverneurs régionaux. Le Maghreb échappe à l'autorité des Abbassides (Idrissides au Maroc, les Rustamides)

806 : Rébellion dans le Ḥurāsān contre le gouverneur abbasside. Hārūn al-Rašīd marche contre cette révolte et décède en **809** à Ṭūs.

Nb : al-Mahdī. Installé à Ray. Il a tenté de rallier les alides à lui, mais il avait une politique anti manichéenne, c'est-à-dire anti zindiq (les hérétiques).

4. La guerre civile et le califat d'al-Ma'mūn (813-833)

a) *Al-Ma'mūn et al-Amīn*

Guerre civile née des troubles précédant la mort de Hārūn al-Rašīd. Elle s'amplifie avec son décès puis que Hārūn al-Rašīd avait choisi son fils al-Amīn (809-811) pour lui succéder en 794. Il change d'avis en 799 et nomme son autre fils al-Ma'mūn (813-833) comme son héritier.

Al-Ma'mūn (813-833) : fils de Hārūn al-Rašīd et d'une concubine iranienne. Il naît six mois avant son demi-frère Muḥammad (fils d'une épouse légitime arabe). Muḥammad est désigné comme successeur et s'appellera désormais al-Amīn.

Mais al-Ma'mūn avait été désigné comme héritier en 799.

Hārūn al-Rašīd dépose finalement un testament à la Mecque en **802**, stipulant :

- que al-Amīn est officiellement le calife,
 - que al-Ma'mūn renonce officiellement au califat. Cependant, il continuera de gouverner les régions orientales de manière quasi absolue. Il est désigné comme héritier par son frère al-Amīn.
- Hārūn al-Rašīd change plusieurs fois d'avis.

Al-Ma'mūn prend possession de la province du Ḥurāsān et s'installe à **Merv**. Les deux frères s'accusent mutuellement de ne pas respecter le testament de leur père.

A partir de **811** : affrontement armé et 4 années de luttes.

- Al-Amīn destitue al- Ma'mūn de ses droits à la succession.
- Al-Ma'mūn défait les troupes d'al-Amīn dans la région de Ray
- Al-Ma'mūn occupe l'Iran occidental, et non plus uniquement le Ḥurāsān en empiétant sur le territoire d'al-Amīn.
- Al-Ma'mūn s'appuie sur des troupes venues du Ḥurāsān et des troupes iraniennes notamment son vizir, al Faḍl b. Sahl et un général iranien, Ta'ir, qui défait les troupes d'al-Amīn à Ray.
- Al-Amīn fait appel à des renforts de troupes arabes venues de Syrie, mais al-Ma'mūn fait le siège de **Bagdad** (récits sur leurs résistances). Il s'en empare en **813**. Al- Amīn est déclaré déchu et il est assassiné.
- → **Al-Ma'mūn prend le pouvoir de 813 à 833** : il est officiellement le **7ème calife** abbasside. Restauration d'une certaine unité de l'empire. (période brillante de la production artistique, littéraire...etc).

Dans les premiers temps, il continue à résider à Merv, mais ce n'est qu'en **819** qu'il finit par s'installer à **Bagdad** qui est toujours restée la capitale.

b) Originalités du règne d'al-Ma'mūn

- Tentative de réconciliation avec les alides, surtout avec le fils de Musa al-Kāzim, qui s'appelle Alī al-Riḍā (son père a été assassiné par Hārūn al-Rašīd).
- Nb : Alī al-Riḍā ne faisait pas l'unanimité côté chiite, mais c'est le 8^{ème} imam reconnu comme tel.
- Al-Ma'mūn le fait venir de Médine à Merv et fait épouser sa fille à Alī al-Riḍā.
 - Al-Ma'mūn adopte la couleur verte en remplacement de la couleur noire. Ceci ne se fait pas sans heurts, car le rapprochement avec les alides provoque en **817** un soulèvement à Bagdad avec la nomination d'un nouveau calife, Ibrāhīm b. al-Mahdī, ça ne fonctionne pas car il a peu d'ambitions politiques et il se démet de ses fonctions dès que al- Ma'mūn commence à bouger de Merv pour se rendre en Irak. Ibrāhīm est emprisonné puis gracié par al-Ma'mūn, et deviendra poète et musicien (célèbre).
 - Alī al-Riḍā décède à Ṭūs sans doute empoisonné en 818.
 - Ṭūs deviendra Maš'ad. Lieu saint aujourd'hui en Iran.

Deux originalités principales du règne de Al-Ma'mūn :

- a) développement culturel
- b) Mu'tazilisme. المعتزلة

a) **Développement d'un foyer intellectuel** favorisé par le calife lui-même qui soutient la traduction d'ouvrages grecs, de philosophie et de sciences. Cette politique explicite se manifeste par :

- la création du bayt al-hikma (بيت الحكمة) institution à laquelle sont rattachés des savants, souvent d'origine chrétienne.
- Achat d'ouvrages dans l'empire byzantin afin de développer l'astronomie. Il fonde un observatoire (mirsad)

Al-Ma'mūn se veut souverain éclairé qui porte un intérêt pour la théologie, la philosophie et les sciences, la géographie et aussi pour la médecine grecque antique. Intérêt moindre pour la littérature, le théâtre qui ne suscitent pas l'intérêt du calife ni celui de l'appareil d'état abbasside. Une partie du corpus de la philosophie politique platonicienne.

Les œuvres sont traduites du grec vers l'arabe souvent en passant par le syriaque (les traducteurs sont souvent des chrétiens)

→ Naissance à partir du IX^{ème} siècle à Bagdad, sur ces bases culturelles antiques, d'une véritable école arabe de médecine, de géographie et des sciences philosophiques.

Ces savoirs feront progresser la médecine et la géographie. *Lire les ouvrages de Alain de Libéra.*

Parmi les grands personnages :

- Avicenne (980-1037)
- Al-Razī, originaire de Rey, mort en 867
- Ibn Masawayh : Moteur de la traduction du grec et syriaque vers l'arabe

b) **Mu'tazilisme** : école théologique, née à la fin de la période omeyyade et sera favorisée par le calife Al-Ma'mūn.

- Il défend lui-même l'idée mutazilite.
- En impulsant cet essor de la philosophie arabe, les milieux religieux vont développer tout un appareil de rationalisation du rapport au texte coranique. La philosophie spéculative se développe (en arabe le kalām). C'est un rapport rationnel au texte. (racine ك ز ع se trouver seul, être arraché à - forme V). C'est l'idée de se trouver seul et de raisonner par soi-même.

Le **mu'tazilisme** découle d'une approche particulière du kalām.

Persécution des ennemis de cette école par Al-Ma'mūn. Il impose à tous les savants et autres juges de prêter allégeance et de reconnaître cette doctrine comme la leur. Il confie ces actes à une

police qui se charge de questionner et enquêter et d'auditionner les cadis (ou القاض) et les transmetteurs de *ḥadīṭ*. Certains refusent dont un certain **Ibn Ḥanbal** qui est gênant à Bagdad car suivi par d'autres. Il est envoyé à Tars (côte sud en Turquie actuelle) où il sera emprisonné et délivré en 833 à la mort du calife. La mort subite de Al-Ma'mūn l'empêche de relancer la guerre contre les Byzantins, mais son frère **Al-Muṭ tasim**, comme souvent les hommes forts du califat abbasside, était gouverneur des provinces orientales (le Ḥurāsān).

Après Al-Muṭ tasim, on assiste au déclin du pouvoir califal. Les califes quittent Bagdad pour aller à **Samarra** (un plus au nord de l'Irak).

→ Evolution interne de l'état abbasside et de ses structures qui conduit à une perte progressive de l'autorité califale au profit des vizirs. Ce sont surtout les **émirs** (chefs militaires très souvent d'origine turque) qui confisquent le pouvoir du calife.

→ Autonomisation des provinces, voire prise d'indépendance pour certaines.

III. L'état abbasside

Premier siècle : restructuration des structures laissées par les Omeyyades et apports nouveaux.

1. Le vizir et l'administration

- Isolement du pouvoir. Le pouvoir devient de plus en plus secret : le calife n'apparaît plus qu'en audiences particulières. Il est souvent dissimulé par un rideau.

- Développement d'un rituel/protocole de cour.

Tout cela rentre dans le cadre de l'héritage sassanide et byzantin dans l'exercice du cérémonial royal Exemple : le rideau est une pratique byzantine, soulevé par un chambellan (dit حاجب)

Autre symbole : la lance et le manteau du Prophète porté lors des audiences.

Du point de vue de l'administration :

a) Les dīwān

Perpétuation du système omeyyade avec deux nouveaux services centraux ainsi que des bureaux de contrôle qui supervisent l'activité des dīwān

- le dīwān al-ḥaraġ
- le dīwān des domaines
- dīwān des confiscations

- dīwān des dépenses de l'état
- dīwān du trésor califal
- dīwān de l'armée
- dīwān de la poste (al barid)
- dīwān de la chancellerie
- dīwān du sceau (apposition sur les documents officiels)

Avec ce développement des ramifications des dīwān, on a aussi un développement d'un corps de secrétaires appelés les *kātīb* qui sont plutôt des mawālī, ou d'origine iranienne, chrétienne ou juive.

b) les fonctionnaires

En théorie, toute autorité est détenue par ces fonctionnaires en délégation de l'autorité califale. Mais on assiste à la prise de pouvoir croissante d'un personnage nommé par le calife qui est le **vizir** (wazir, terme qui apparaît dans le coran et désigne un auxiliaire).

Un vizir est un fonctionnaire choisi parmi les différents types de fonctions (chambellan, administrateur des finances, un conseiller du calife). Le calife le désigne alors chef de l'administration. Il sert d'intermédiaire entre les califes et les dīwān et supervise une politique d'ensemble. Il est théoriquement subordonné au calife, mais en pratique, il prend de plus en plus de pouvoirs face à des califes affaiblis.

Le vizir obtient aussi parfois des pouvoirs militaires (il est amené à contrôler le service administratif de l'armée). On assiste à la mise en place des pouvoirs héréditaires parmi les vizirs, notamment la famille barmékide ou barmécide, ce sont les Banū Barmak (ils viennent de la ville de Balḥ en actuelle Afghanistan). Le premier connu au sein de l'appareil d'état abbasside, c'est un certain **Yahyā** précepteur de Hārūn al-Rašīd qui devient son conseiller avec le titre de vizir. Ces fils furent aussi de célèbres vizirs, comme les deux frères **al-Faḍl** et **al-Ġa'far** (grand rôle surtout pendant les 17 premières années de Hārūn al-Rašīd)

En 803, il fait exécuter al-Ġa'far et enfermer les autres Barmécides.

Le calife se décharge sur le vizir de l'administration civile (au moins) de l'empire.

2. La justice

Le calife se présente comme un juge suprême. Il délègue ses fonctions judiciaires à des **qādis** (ou القاض) qu'il nomme lui-même. Ils rendent la justice civile et criminelle suivant la šari'a, et ont d'autres activités notariales/administratives (mariages, exécution des testaments).

Les Abbassides ont créé la fonction des grands qādis (القاضال القضاة) : supervision des fonctionnaires.

Cours du 22 mars (rattrapage anticipé du cours du 06 avril)

3. L'armée

Grandes modifications dans la composition de l'armée : c'est ce qui deviendra d'ailleurs l'une des grandes faiblesses du régime abbasside. Ces changements président aux changements à venir du pouvoir (difficultés à venir pour les Abbassides).

Le régime abbasside s'est imposé par la force, avec une armée composée de non-arabes convertis à l'islam, essentiellement du Ḥurāsān. Elle est très vite considérée comme une armée trop indisciplinée et indépendante vis-à-vis des califes. Les Abbassides vont décider de se séparer des ḥurasaniens et de faire confiance aux Mamelouks vers 1830.

Mamelouk (م ل ك) = posséder. On peut dire aussi غلمان (terme turc).

Un mamelouk est quelqu'un qui est possédé par. C'est un esclave militaire qui est enlevé (rapt), qui est ensuite formé pour devenir un soldat. Il est enlevé en dehors du dār al-islām, en général dans l'Asie Centrale, dans le Caucase, et en Anatolie. Ces personnes sont des non-musulmans qui se convertissent à l'islam.

Ce changement intervient sous le calife *Al-Mu'tasim*, le frère et successeur d'Al-Ma'mūn qui décède en 847.

Au début, on fait appel à des troupes auxiliaires : soit des mercenaires (des Berbères, Slaves ou Turcs), soit des directement des esclaves turcs. Elles servent à constituer des gardes personnelles rapprochées, pour se protéger du reste de l'armée qui pourrait renverser le calife. Il y a une méfiance chronique des califes vis-à-vis des Arabes et des Persans.

Ce système se généralise à toute l'armée. Le calife s'éloigne de sa base militaire.

Pour sécuriser encore plus son pouvoir il déplace sa cour de Bagdad à Samarra. Cette ville devient, de 836 à 892, la nouvelle capitale palatiale (ce n'est pas une ville de peuplement. Bagdad reste la ville de l'administration et commerciale).

Samarra :

- 95 km au Nord de Bagdad sur le Tigre.

- C'est une ville de garnisons : 70 000 soldats, Ce sont essentiellement des Mamelouks sous la direction d'officiers turcs appelés les émirs.ğ

Mamelouks

- Petit à petit ces Mamelouks et émirs vont prendre le pouvoir. Ils commencent par faire et défaire les califes (assassinats...) et deviennent les hommes forts du pouvoir.

- Jusqu'au milieu du IX^{ème}, ce sont eux qui vont nommer les califes. Exemple : en 847, il nomme al-Mutawakkil, qui règnera de 847 à 861 et sera assassiné par des soldats turcs. Son rigorisme et son opposition forte au mu'tazilisme et au chiisme lui auraient valu cet assassinat.

→ Poids de plus en plus important des chefs militaires surtout turcs (plus que les vizirs qui en perdent de plus en plus)

→ Modification de la fonction de l'armée avec l'essoufflement des conquêtes (Robert Mantran. Elle devient « instrument à faire appliquer une politique dans les limites de l'empire »).

→ Déclin d'une certaine aristocratie militaire traditionnelle.

4. Les provinces

Elles sont toujours administrées par un gouverneur (amīr ou wālī). Il y en avait une vingtaine sous Hārūn al-Rašīd. La plus grande est le Ḥurāsān qui comprend aussi la Transoxiane

La collecte des impôts est faite par le 'amal qui est indépendant du wālī.

La tendance lourde est la prise **d'autonomie de plus en plus grande des provinces**. Le gouverneur se sépare et constitue une dynastie locale autonome. En général, au début, il reconnaît l'autorité et la légitimité du calife abbasside de Bagdad, mais dans les faits, il règne de façon indépendante (frappe de monnaies, institution d'une khotba au nom éventuellement du calife mais surtout avec l'intégration du nom du gouverneur local).

Conclusion

- La fin de ces deux siècles d'or abbassides est marquée par une série de soulèvements et révoltes (kharijite, alides et omeyyades).

- Eclatement de l'empire, qui sera définitif au X^{ème} avec l'autonomie totale de nombreuses régions et la mise sous tutelle du califat par des forces extérieures, notamment les *Bouyides*.

Contestation de la légitimité califale abbasside avec l'émergence de deux califats rivaux des Abbassides :

- Le califat **fatimide** ismaélien (Égypte et Maghreb)
- Le califat omeyyade d'Espagne

Chapitre 4 : Eclatement du dār al-islām au X^{ème} siècle

Bouyides et Fatimides : triomphe des dynasties shi'ites

Chapitre 4 : Eclatement du Dār al-islām au X ^{ème} siècle.....	47
I. Les premières autonomies régionales	47
1. Rappel.....	47
2. Les causes et difficultés.....	48
II. Le califat fatimide – 909-1071	49
1. Le mouvement ismaélien	49
2. Du Maghreb à l’Egypte, le califat fatimide.....	50
3. Aspects de la civilisation fatimide	51
III. L’émirat bouyide : la mise sous tutelle du califat abbasside.....	52
1. La mise en place de l’émirat	52
2. Le système bouyide	53
a) Trois émirats distincts	53
b) Le calife et l’émir : quel partage du pouvoir ?	54
3. La vie culturelle bouyide.....	55
4. L’éclatement de l’empire bouyide.....	55

Chapitre 4 : Eclatement du Dār al-islām au X^{ème} siècle

Bouyides et Fatimides : triomphe des dynasties shi'ites

I. Les premières autonomies régionales

1. Rappel

On voit avec les Omeyyades et les Abbassides la construction d'un empire : conquêtes territoriales en plusieurs phases, administration centralisée et arabisée :

- cadastre et recensement,
- perception centralisée de l'impôt,
- politique des gestions des populations musulmanes ou non-musulmanes, arabes ou non-arabes
- constitution d'une armée de métier contrôlée par un pouvoir central
- établissement d'une légitimité politique : califat abbasside stable (même si après il y a tutelle)

L'héritage omeyyade s'est transmis aux premiers Abbassides qui l'ont développé.

Transfert du pouvoir vers la famille du prophète, mais pas de rupture totale dans le système de pouvoir (califat, qui se transmet de façon héréditaire, une seule capitale)

Malgré tout cela, les divisions s'aggravent surtout par la suite (ce n'est qu'au XI-XII qu'on parlera des sunnites). A noter que l'islam divisé existait déjà avant la dynastie omeyyade.

La divergence concerne surtout la légitimité du pouvoir. Par exemple :

- Ali vs Mu'awiyya
- ou encore l'abdication de Hasan
- Husayn avec ses descendants. C'est avec Husayn qu'on voit apparaître un désaccord net de principe de légitimité
- Après Husayn le phénomène alide est neutralisé car il ne prend pas le pouvoir et laisse les Omeyyades au pouvoir sans pour autant reconnaître leur légitimité.
- Episode Ibn Zubayr, l'anti-calife
- Les révoltes kharijites récurrentes sous les Omeyyades

- Il faut rajouter à ces mouvements dissidents (face à la légitimité du calife) : les contestations sociales, notamment celles des mawālī (convertis non arabes)

Les premières oppositions les plus fortes ne sont pas le fait des populations locales fraîchement intégrées au dār al-islām (en dehors des révoltes berbères qui sont les vraies premières contestations, qui seront neutralisées en les intégrant aux armées et participeront à la conquête d'Al Andalous).

Le pouvoir unique du calife du dār al-islām est impossible : territoire immense.

Au X^{ème} siècle la question qui se pose est de choisir un calife unique et légitime.

Les premières révoltes sont réprimées sous les Omeyyades, mais dès la deuxième moitié du VIII^{ème} siècle, c'est la constitution de pouvoirs locaux indépendants/autonomes qui marquent cette période.

Au X^{ème} siècle, *établissement de dynasties rivales* : Omeyyades d'Espagne et Fatimides du Caire.

Mise sous tutelle du califat abbasside par les émirs chiites bouyides (qui ne contesteront pas pour autant le titre de calife aux Abbassides, ils vont uniquement les mettre sous tutelle)

2. Les causes et difficultés

Difficultés pour gérer un immense empire (de l'Atlantique à l'Indus) : difficile d'assurer l'unité de cet empire.

Déclin de l'autorité centrale dans les provinces. Les gouverneurs de provinces constituent des autonomies, et n'envoient plus les impôts à Bagdad. Ils n'envoient plus de contingents pour renforcer l'armée du calife. Ce qui contribue à affaiblir le pouvoir central.

C'est plutôt le calife qui est contraint de reconnaître (en les nommant officiellement) les potentats locaux déjà constitués. Le calife contribue à maintenir cette illusion d'une unité du califat. Ces gouverneurs locaux font mine de reconnaître en retour son autorité.

Quelques éléments qui maintiennent le lien avec le califat :

- frappe de la monnaie du nom du calife de Bagdad
- évocation dans la khotba du nom du calife (premier nom cité avant éventuellement celui du gouverneur local)

→ Les premières dynasties autonomes dans l'espace abbasside

Premiers signes sous le règne de Hārūn al-Rašīd qui est le premier à accorder des pouvoirs aux gouverneurs régionaux pour limiter les révoltes locales.

C'est dans le Maghreb que des gouverneurs locaux échappent au pouvoir central.

- Aghlabides : Ifriqiyya
- Idrissides : Maroc
- Al Andalous est totalement indépendante
- On a un empire abbasside compact, mais plus tard interviendront les premières autonomies plus à l'est vers la fin du IX^{ème} siècle.
- Emergence d'une dynastie persane, les **Samanides**. Ils règnent sur la Transoxiane (ils y étaient gouverneurs) puis sur le Ḥurāsān. En 875, ils sont déclarés souverains de ces provinces et transféreront leur capitale à Boukhara. Les Samanides reconnaissent l'autorité du calife, continuent à le mentionner dans la khotba, et ne s'attribuent que le titre d'émir. Mais ils n'envoient plus l'impôt ni des troupes.

Ils règneront jusque vers 1010.

Minorsky (rédacteur de nombreux articles dans l'encyclopédie de l'islam) appelle cette période du X-XI^{ème} siècle, *l'intermède iranien*. (le persan renaît alors comme langue de cour).

Ces dynasties n'osent pas encore contester la légitimité des Abbassides

→ Naissance et succès de mouvements musulmans non sunnites qui prendront le pouvoir dans certaines régions et contesteront la légitimité même du califat de Bagdad. C'est une grande menace qui apparaît à la fin du IX^{ème} et début X^{ème}.

II. Le califat fatimide – 909-1071

Ils règnent sur l'Égypte et une partie du Maghreb.

Les partisans des alides sont les premiers en se constituant en mouvement chiite sont les premiers à s'opposer aux Abbassides.

Et c'est en 909 que les Fatimides s'emparent du pouvoir en fondant un califat concurrent. Ils prennent le pouvoir en Ifriqiyya (Tunisie actuelle) et se proclament califes et revendiquent la souveraineté et le pouvoir sur l'ensemble de la Umma et du dār al-islām.

1. Le mouvement ismaélien

Rappel : Qui sont les chiïtes

- Les partisans de Ali contre Mu'awiyya
- Puis devient le mouvement de ceux qui pensent que la Umma doit être dirigée par un seul imam choisi parmi les descendants de Ali. Ce mouvement se divise en différentes branches (désaccord sur le choix des imams)

Ismaélisme

- Né au VIII^{ème} siècle dans la région de Kūfa
- Tire son nom de Ismaïl, fils aîné de جفر الصادق Ġafar al-Sādiq (6^{ème} imam).
- Pieux qui rassemble autour de lui de nombreux chiites enthousiastes. Il ne succèdera pas à son père car il décède avant lui en 751. Son père décède en 765 après avoir désigné son deuxième fils 'Abd Allah comme successeur qui décède 70 jours plus tard.

La majorité des chiites se regroupe alors autour du troisième fils Mūsa al-Kāzīm (rappel tentative de réconciliation entre les chiites et Abbassides). Il devient le 7^{ème} imam reconnu par la branche majoritaire aujourd'hui des chiites. Cependant les chiites qui avaient vénéré Ismaïl de son vivant entendent lui rester fidèles. Ils ont reconnu Muhammad, le fils d'Ismaïl, comme leur imam légitime jusqu'à sa mort en 813.

- Naissance d'une doctrine (idée de l'occultation de l'imam – Muhammad est en occultation jusqu'à ce qu'il revienne avant la fin des temps en tant que mahdi).

La doctrine ismaélienne est complexe. Elle développe une doctrine mystique sur les cycles des imams : cycle de 7 imams visibles (jusqu'à Muhammad) et un cycle de 7 imams cachés.

La dynastie fatimide est fondée par 'Ubeyd Allah qui prendra le nom **de Al-Mahdī bi-llah** (le bien guidé). Il se déclare être le premier d'une nouvelle série de 7 imams visibles. Les souverains de la dynastie fatimide prétendaient descendre de 'Ali et Fatima. Cette prétention n'est pas attestée. 'Ubeyd se dit restaurateur de la religion et de la justice.

(Ce mahdi règnera juste avant la fin du monde.)

'Ubeyd Allah est syrien et se retrouve en 909 en Ifriqiyya. En 910, il se proclame calife à Kairouan. Naissance d'une dynastie stable : les Fatimides.

→ **Malgré la maîtrise d'un grand territoire, les califes fatimides ne parviennent jamais à mettre en danger le calife abbasside.**

2. Du Maghreb à l'Égypte, le califat fatimide

Rappel sur les méthodes de propagande ismaélienne

- Le centre de cette propagande se trouve en Syrie centrale et nord, et notamment dans la région de Salamiyeh. Les missionnaires sont les داع (pluriel دعاة). Ils prêchent l'ismaélisme dans diverses régions notamment en Afrique du Nord, dont Abū 'Abd Allah Al-Šīrī, qui prêche auprès de la tribu berbère des Kutama.
- Le califat fatimide et le succès de la propagande ismaélienne sont dus aux mouvements de propagande et au mouvement tribal qui accueille favorablement cet ismaélisme.

Des missionnaires partent de cette région pour diffuser la propagande ismaélienne. Succès dans le Sud de l'Irak actuel et Bahreïn.

En 909, 'Ubeyd Allah doit quitter la Syrie du fait de l'hostilité abbasside et émigre au Maghreb, dans une zone favorable à la propagande ismaélienne. En 910, en s'appuyant sur différentes tribus, il prend publiquement le titre de mahdi et Amir al mu'minin à Kairouan. Ses 4 premiers successeurs règnent sur l'Afrique du Nord.

C'est sous Al-Mu'izz (5^{ème} calife fatimide) que les Fatimides se tournent vers l'Égypte.

C'est en **969** que Fustat est prise : *fin de la souveraineté abbasside sur l'Égypte* et remplacement de la khotba abbasside par la khotba fatimide (khotba = prêche à la mosquée). L'extension territoriale s'étend à la Syrie et la Palestine jusqu'à l'arrivée des croisés au XI^{ème} siècle et des Seldjoukides qui s'emparent de Damas en **1076**. (Omeiyades en Andalous et Abbassides existent toujours alors)

990 : apogée des Fatimides. Leur autorité s'étend de l'Atlantique à la Mer Rouge (Ifriqiyya , Hedjaz, Yémen , Syrie jusqu'à Mossoul).

3. Aspects de la civilisation fatimide

- Pas de conversion des populations au chiisme ismaélien. La majorité de la population locale (sous autorité fatimide) n'est ni musulmane (Égypte encore très copte) ni, a fortiori, chiite.

Les chiites ismaéliens sont très loin d'être majoritaires. La population est loin de leur être acquise d'avance.

- C'est ce qui explique la fondation de nouvelles villes palatiales. Les califes fatimides fonderont la ville de **Mahdiyya** en 909 (Ifriqiyya) qui est alors capitale. Plus tard ce sera la ville du **Caire** en 969 (ville qui veut dire la ville victorieuse)

La fondation d'une capitale marque l'établissement d'un régime qui revendique une légitimité particulière, et est un acte montrant la puissance des Fatimides (contre le califat abbasside). C'est la raison pour laquelle le Caire devient l'une des plus puissances villes de cette époque et métropole incontestée du monde arabe méditerranéen. 100 ans plus tard, elle a été entourée de murailles de pierres, ouvertes par des portes monumentales. Trois d'entre elles existent encore. Nombreux monuments importants comme la mosquée d'Al-Azhar, construite en 970.

Prospérité économique

- Rationalisation d'une production agricole artisanale
- Commerce florissant
- Industrie du luxe et des fastes
- Sous les Fatimides, à noter le rôle très important des commerçants juifs.
- Se développe aussi un important commerce avec l'Inde.
- Commerce important vers l'Abyssinie, la Nubie, Constantinople, l'Italie (les potentats de la côte Amalfitaine au sud de Naples, la Sicile, l'Afrique du Nord).
- Importation en Egypte, du blé, du fer, de la soie, du bois

Développement d'une activité culturelle, littéraire et artistique.

- Rôle des coptes dans les tissus et les bois sculptés. Les chrétiens ont semblent-ils bénéficié d'une certaine faveur (selon plusieurs sources). Exception faite sous le règne de al Hakim (règne de 996-1021) qui fait raser toutes les églises de son empire. Il empêche le pèlerinage chrétien vers Jérusalem en 1009. Il en fait reconstruire certaines quelques années plus tard.
- Existence de la plus belle bibliothèque de l'époque

La dynastie reste au pouvoir jusqu'à la conquête de l'Egypte en 1171, **Saladin**, qui abolit le califat fatimide.

Dans le giron abbasside, il y a l'émergence d'une dynastie iranienne qui se réclame aussi d'une branche du chiisme imamite. Elle prend le pouvoir en Iran et met le califat abbasside sous tutelle. Ce sont les **Bouyides**.

III. L'émirat bouyide : la mise sous tutelle du califat abbasside

1. La mise en place de l'émirat

Ils viennent du Daylam au Sud de la mer Caspienne. La ville principale est Zangān. Cette région est montagneuse. Les habitants sont les **Daylamites**, ce sont des populations récemment converties à l'islam chiite.

De manière générale, ils sont décrits comme des militaires. Ils vont s'engager dans toutes les armées du Moyen-Orient sous les Abbassides et sous les Samanides.

Les Daylamites sont en quelque sorte des mercenaires. Parmi eux, une famille se distingue. Le père est **Būwayh** (بويه). Ses trois fils sont **Ali**, **Ahmad** et **Al-Hasan**. Ils entrent au service des

souverains locaux puis se révoltent et prennent le pouvoir dans plusieurs régions d'Iran et fondent la dynastie **bouyide**. Ils se présentent comme des chefs militaires.

- 'Ali prend le laqab (en quelque sorte surnom) de '**Imad al-Dawla** (pilier de la dynastie). Il conquiert le Fars (Shiraz) et Ispahan (capitale du Ğibāl). Il fait reconnaître son pouvoir par le calife abbasside et envoie son plus jeune frère al-Hasan à Ray (actuel Téhéran).

- Al-Hasan (actuel Téhéran) pour conquérir le reste du Ğibāl. Il devient **Rukn al-Dawla**.

- Ahmad deviendra **Mu'izz al-Dawla**. Il fait la conquête du Kerman en 936 et du Ğūzistān en 941.

Ahmad réussit à entrer à Bagdad en 945 sans résistance du calife. Il fait reconnaître son pouvoir par le calife et instaure un régime qui dure jusqu'en 1055 avec l'arrivée des Seldjoukides. C'est le calife qui leur donne ce laqab. Par la suite, les souverains bouyides recevront le titre de Amir al-Umarā' (émir des émirs, émir en chef).

→ C'est la première fois qu'on établit un pouvoir non abbasside dans l'Irak.

Cours du 27 avril 2011

2. Le système bouyide

Le système bouyide maintient le califat abbasside, mais celui-ci gouvernera en confiant l'administration à leur propres vizirs et dignitaires.

a) *Trois émirats distincts*

- Partage du territoire sur cette base familiale

- Trois différentes régions.

* Certains émirs sont parvenus à les unifier, et parfois deux sont réunies sous la houlette d'un seul émir bouyide.

* L'unification des trois régions n'aura eu lieu qu'une seule fois sous le règne de **Radud al-Dawla (978-983)**. C'est le plus puissant des émirs bouyides mais cette tentative d'unification ne lui survivra pas ⇒ elle n'est pas transmise (ni au fils ni aux neveux).

En **975**, il entre à Bagdad et oblige son cousin **Baḥṭiyār** à abdiquer.

A partir de 979, Radud réussit à unifier l'Irak, l'Iran et une partie de la Jérizé. Il meurt en 983.

Radud se voit honoré par le calife et se voit attribuer le titre de Tāġ al-Milla (couronne de la communauté). Son nom est cité dans la khotba y compris à Bagdad (khotba qui garde aussi le nom du calife).

→ A sa mort, nouvel éclatement du territoire bouyide et trois espaces distincts : Bagdad, Ispahan et Shiraz.

Ces trois émirats vont avoir une direction autonome : le seul point commun sera leur ascendance commune. A cela s'ajoutent de fortes rivalités au sein de la famille entre les différents émirs, rivalités dont va bénéficier le calife.

b) Le calife et l'émir : quel partage du pouvoir ?

Dans chaque territoire bouyide, mise en place d'une administration centralisée. L'exemple de l'Irak est intéressant car dualité apparente du pouvoir. Les émirs bouyides gouvernent de fait à la place du calife abbasside qui perd son pouvoir effectif.

Les Bouyides ne l'ont pas supprimé : étonnant car ils ne sont pas chiites et maintiennent des chiites (c'est-à-dire les Abbassides. Deux raisons à cela :

- C'est la preuve d'un réalisme politique, d'un certain pragmatisme.

- Une autre raison : la suppression aurait été vaine car étant chiite, on aurait peut-être vu réapparaître ailleurs un autre califat abbasside (ou autre) en mesure de contester les pouvoirs des bouyides.

Les Abbassides sous la tutelle des Bouyides ont une longévité assez importante : en un siècle trois califes.

- Le calife devient fonctionnaire d'état à qui on assure un revenu (200 000 dinars par an). Il perd cependant toutes ses fonctions administratives (les organes gouvernementaux ne dépendent plus de lui. Les Bouyides sont dans l'ombre mais ils souhaitent affirmer leur pouvoir et légitimité : ils le font par la fondation d'espace palatiaux, c'est à-dire le Dār al-Mamlaka. Le premier a été construit par Mu'izz al-Dawla. C'est aussi un espace pour les institutions, car s'y trouve l'administration bouyide.

- Les vizirs sont souvent des iraniens. Ils servent les émirs bouyides (au lieu des califes qui n'en ont plus).

- Rôle important de l'armée.

- Le calife nomme les personnels des mosquées, certains qadis, les membres de la judicature sunnite, mais il n'a plus de vizirs. Et il faut attendre le début du XIème pour que le calife se voit réattribuer un pouvoir.

3. La vie culturelle bouyide

Les émirs veulent s'instituer comme un nouveau pouvoir légitime.

Protection des savants : dont Miskiwayh (polygraphe, grammairien, astronome)

Iṣṭāḥr (livres de géographie)

- Edification par Šaraf al-Dawla (émir bouyide) d'un observatoire astronomique à Bagdad.

- Radud fonde un hôpital à Bagdad et Shiraz

- Plusieurs bibliothèques : Rayy (proche de Téhéran), Shiraz, Ispahan

- Ce mécénat a permis une renaissance culturelle en islam

Les vizirs participent au mouvement et entretiennent des cercles de lettrés (discussions, traductions).

→ La fin du X^{ème} siècle est très connue pour cette renaissance de l'activité scientifique notamment dans le Ḥurāsān samanide, mais aussi en Syrie (avec les Ḥamdānides), dans l'Espagne omeyyade ou l'Égypte fatimide

Ce sont des pouvoirs indépendants des uns des autres qui souhaitent rayonner en soutenant ces activités scientifiques. La vie de cour encouragera ce mouvement. A cette période, le cadre de violence n'est pas fort (pas d'invasions violentes comme l'ont été les Croisades ou l'arrivée des Mongols).

4. L'éclatement de l'empire bouyide

Le problème essentiel est le poids de l'armée (carrière militaire des vizirs). Elle va peser financièrement sur l'état. Instauration du système de l*iqṭār* (اقطاع) qui pose problème

Sous les Abbassides, on récompensait certains chefs par l'octroi de domaines appartenant à l'état, mais aussi l'attribution des revenus fonciers et fiscaux de ces territoires. Les Bouyides, (les émirs bouyides) vont systématiser ce système pour rémunérer leur armée. Il s'agit au début de l'attribution d'un revenu et non pas d'une fonction de gouvernements sur ces territoires.

→ Conséquence : baisse des revenus de l'état qui se voit confisquer ces ressources (qui ont été distribuées).

Autres difficultés :

- L'armée est clivée (divisions) et voit l'opposition entre les Turcs (à l'époque défenseurs du califat) face aux Daylamites : troubles au sein de l'armée.

- Faiblesses internes à la famille bouyide qui se déchire pour le pouvoir

- Poussée des nouveaux peuples et notamment les nouveaux Turcs venus d'Asie Centrale. Ce ne sont pas des esclaves militaires contrairement aux autres Turcs. Ils s'imposent petit à petit dans le dar al-islam.

- Apparition de la dynastie Ghaznévide qui règne de **977 à 1186**. Ils vont se poser en défenseurs du calife qui jouera de leur arrivée pour affaiblir le pouvoir des Bouyides.

Le premier bouyide est Sebugtekin qui s'impose à Gazna en 977. Son fils prendra plus d'importance, Mahmud, décède en 1030. Le fils de Mahmud, Mas'ud, prendra la ville de Rayy (proche de Téhéran) aux Bouyides. Les Ġaznévides seront supplantés par d'anciens mercenaires connus sous le nom des Seldjoukides. Ma' sud leur abandonne l'Iran de l'ouest. Ils mettront fin en 1055 aux Bouyides lors de l'entrée de Toghril Beg dans Bagdad et ont viré al-Malik al-Rahīm.

C'est la réinstauration d'un pouvoir sunnite sur l'Irak, mais ils passent d'une tutelle bouyide à une tutelle sunnite.

Chapitre 5 : Les Seldjoukides

Chapitre 5 : Les Seldjoukides.....	57
I. La constitution de l'empire seldjoukide	58
1. Qui sont les Seldjoukides ?	58
2. Les grands seldjoukides.	58
3. Les Seldjoukides de Rūm – fin XIème début XIVème siècle.....	59
II. Le sultanat seldjoukide.....	60
1. Calife et sultan.....	60
2. Gestion de l'empire Seldjoukide	61
3. L'armée, les militaires et le système d'iqta'	62
4. Développement et diffusion de l'iqta'	62
III. Les mutations culturelles de l'époque seldjoukide	63
1. Aspect civilisationnel arabe turc et persan	63
a) Héritage turc de la période seldjoukide.....	63
b) Héritage en matière de population	63
2. Le retour du sunnisme d'état : les Seldjoukides, « champions du sunnisme » ?	64
3. Nouvelles institution : la madrasa	64
4. Conclusion : les difficultés du XIIème siècle.....	65

Ce sont des nomades à la base. Le fondement de leur pouvoir est militaire.

La différence avec les Bouyides est qu'ils ne se feront pas nommer émir, mais prendront le titre de *sultan*. C'est la première fois dans l'histoire de l'islam que ce titre est cité.

Ils se présentent comme une renaissance sunnite.

Ils relancent la conquête musulmane en Anatolie (qui verra la naissance d'une autre branche de Seldjoukides, les Seldjoukides de Rūm)

I. La constitution de l'empire seldjoukide

1. Qui sont les Seldjoukides ?

- On les appelle les Turkmènes ou Turcomans.

- Issus d'une tribu d'Asie centrale des Ġuzz ou Oġuzz

Ils étaient plutôt archers et cavaliers. Ils se déplacent en masse lors des campagnes militaires (familles entières + bétails importants : besoin de pâturages pour faire paître leurs troupeaux).

La famille dirige donc cette masse de Turcomans qui les aidera à faire la conquête de l'Irak notamment.

C'est un clan dont l'ancêtre est Seġuq

Deux frères : **Toghril Beg** et son frère **Tchaghi Beg** vont se lancer dans l'aventure de la conquête de l'Iran. Toghril Beg va prendre le pouvoir à Nishapur en 1038 dans l'Iran oriental.

Plusieurs royaumes seront dirigés par la famille seldjoukide, et entreront en compétition pour avoir le titre de Sultan.

D'autres branches en Syrie et Anatolie.

Séparation de fait en l'orient (Iran + Mésopotamie) et les régions syriennes + Anatolie (qui se perpétuera jusqu'au XVème siècle).

2. Les grands seldjoukides.

Cours du 04 mai 2011

Il faut évoquer l'installation vers la fin du Xème siècle d'un groupe de turkmènes, appartenant au groupe des Oġuzz. Ils viennent d'Asie centrale et s'établissent dans la Transoxiane puis dans le Ĥurāsān.

Ils s'allient au Ġaznévides dont les dynastes sous Mahmoud puis Mas'ud.

Ces mercenaires se retourneront contre leurs maîtres et feront la conquête du domaine ġaznévide.

Ils prennent d'abord le contrôle du Ĥurāsān et **1055**, prennent Bagdad.

Les Seldjoukides ne vont pas en finir avec la dynastie abbasside, mais demandent à se faire reconnaître par le calife abbasside qui reprenait peu à peu du pouvoir à la fin de l'émirat bouyide.

Toghril Beg fait emprisonner et tuer le dernier calife bouyide **al-Malik al Rahīm**.

⇒ Proclamation de Toghril Beg en tant que sultan : nouveau titre créé

Autre branche seldjoukide en Anatolie dans la région de Konya qui se perpétuera plus longtemps que la branche iranienne et se fera appelée *Seldjoukide de Rūm*

- 1038 à 1063 : Dynastie de Toghril Beg

- 1063 à 1072 : Son neveu Alp Akslān

- 1072-1092 : Malik Šāh

Les deux derniers sont assistés dans leurs tâches par de nombreux fonctionnaires iraniens, dont Nizām qui assistera Alp Akslān à la fin de son règne aussi Malik Šāh pendant tout son règne.

Les Turcomans : peuple guerrier, nomade et pas de tradition administrative, d'où le recours au personnel iranien.

Après la mort de Malik Šāh, on a une aggravation des querelles de successions entre ses fils et son frère.

On assiste à un déclin du pouvoir des sultans seldjoukides notamment en Irak où le calife retrouve une part de ses prérogatives de gouvernement.

- **1094** le dernier Seldjoukide d'Iran décède.

3. Les Seldjoukides de Rūm – fin XI^{ème} début XIV^{ème} siècle

On fait référence à Rome : évocation justifiée car c'est le nom que se donnait Byzance. Ils règnent sur le Rūm, c'est-à-dire l'Anatolie (plateau central de l'actuelle Turquie)

Alp Akslān, en défenseur du califat et conquérant, se lance dans des guerres contre les Bouyides et les Fatimides. Il gagnera une partie du territoire byzantin en Anatolie : on retrouve une période d'expansion du dar al islām.

1071 : bataille de *Mazikert* (ville du Nord du lac de Van) ⇒ défaite des troupes byzantines

Début de la conquête de l'Anatolie par les tribus ottomanes : processus allant de pair avec une certaine islamisation de ces régions.

Ces Turcomans auraient été plutôt bien reçus notamment du fait de l'opposition des habitants (majorité chrétienne) mais non chalcédoniens (rite établi en 451 – chercher plus de précisions dans les cours du premier semestre).

Ces populations, qui étaient soumises à une sur-fiscalité et à des vexations des Byzantins, voient l'arrivée des Turcomans plutôt d'un bon œil.

En quelques années, les traces de l'administration bouyide vont être effacées notamment en Arménie et Cappadoce. Cependant les Turcomans ne parviennent pas à fonder un état centralisé : espace éclaté du point de vue politique.

Le terrain sera favorable pour qu'une branche éloignée de la famille seldjoukide prenne le pouvoir en Anatolie.

Suleymān b. Qutlumuš va y bâtir un empire et le transmettra à sa descendance.

1307 : Fin effective de ce royaume Seldjoukide de Rūm sous les coups des Mongols.

Avant cela, c'était un royaume prospère, une plaque tournante du commerce méditerranéen avec l'établissement de relations excellentes avec les Vénitiens (monopole vénitien qui passe par la côte sud de la Turquie actuelle : route caravanières, caravansérails).

Les Seldjoukides sont connus pour le luxe et le développement artistique au sein de leurs cours notamment à Konya (dont l'architecture est très différente de celle des Ottomans plutôt monolithique).

Importance de cette dynastie

II. Le sultanat seldjoukide

Le sultan se proclame défenseur du califat abbasside et donc du **sunnisme**. Il obtient l'investiture par le calife avec le nouveau titre sultan.

On a quelques héritages de l'administration précédente mais aussi des nouveautés qui créent un cadre administrativo-politique qui sera en vigueur jusque dans l'Iran du XX^{ème} siècle.

1. Calife et sultan

Innovation par rapport à la période bouyide

- Retour à un sunnisme d'état avec le calife comme chef légitime de la Umma et qui a un sultan (le Seldjoukide). Partage du pouvoir : temporel pour le sultan, et spirituel pour le calife
- Le calife lui donne le pouvoir de contrainte en délégation. (il a tous les pouvoirs, il ne partagent pas le pouvoir exécutif)

Théologien sunnite Al-Ġazālī qui décède en 1111.

De Toghril Beg jusqu'à l'avènement du calife **al-Mustašīd** qui arrive au pouvoir (1118-1135), *c'est le sultan qui détient le pouvoir administratif.*

- Apparaît aussi une nouvelle figure celle du **Šihna**. Il est le chef de l'autorité administrative au service du sultan. C'est aussi son ambassadeur auprès du calife, c'est en général un émir turc doté de fonctions administratives et militaires, et de maintien de l'ordre.
- Le calife a un vizir (contrairement à la période bouyide) : fonctions très réduites à l'avènement des Seldjoukides et de plus en plus importantes lorsqu'on avance vers le déclin des Seldjoukides. Ce déclin intervient vers le début du XIIème siècle, avec le calife qui reprend un peu de pouvoir (temporel) du fait des querelles entre les sultans.
- Etablissement d'un califat fort : contrôle et pouvoir temporel et religieux
- Al Mustašīd sera le premier calife à avoir conduit sa propre armée. En 1152 à la mort de Mas'ud b. Muhammad, le calife Al Muqtafī renvoie le Šihna et les autres fonctionnaires du sultan tout en s'appropriant leur **iqta'** (unité fiscale qui a plusieurs fonctions suivant la période, territoire sur lequel on prélève ce revenu)
- Fin de la présence réelle des Seldjoukides en Irak

2. Gestion de l'empire Seldjoukide

Division de l'empire en provinces semi autonomes correspondants aux provinces sassanides (dynastie qui régnait sur l'Iran avant l'avènement de l'Islam)

- Ḥurāsān
- Azerbaïdjan
- Irak
- Kerman
- Fars

Pour chaque province on a des statuts différents

- régions administrées par le dīwān du sultan
- Administrées de façon déléguée
- Régions de l'iqta' qui sont des unités fiscales

Activités du sultan

- campagnes militaires
- Voyages de gouvernement : la cour était itinérante

Les sultans ont très peu résidé à Bagdad, mais malgré tout, ils ont voulu s'imposer dans le paysage de la ville (avec des monuments tels que le dar al Mamlaka, mais aussi des complexes palatiaux).

Toghril Beg va construire la ville de Toğlil, dite Dar Toğlil – détruite par la suite. Lors de ses visites à Bagdad il campera au pied des palais qu'il aura construits.

Les centres urbains importants sont surtout en Iran avec la ville de Nišapur, Hamadān, Ray et Ispahan.

Malik Šāh établit la capitale à **Ispahan**.

Le gouvernement seldjoukide est organisé en diwans :

- Dīwān de la chancellerie
- Dīwān de l'import
- Dīwān de l'armée ...

Ils sont administrés par des fonctionnaires iraniens, mais dirigés et contrôlés par des émirs turcs.

A la tête de cette administration on a un vizir, persanophone, maîtrisant l'arabe et le turc.

Les vizirs vont favoriser une clientèle qui sera nommée à des hauts postes de l'administration (dérives de népotisme)

3. L'armée, les militaires et le système d'iqta'

Comme les Bouyides, les Seldjoukides s'appuient sur la puissance de leurs armées.

L'entourage des sultans est surtout militaire composé d'émirs en grande majorité, même si il y a des figures de la bureaucratie et des classes lettrées.

En avançant dans le temps, c'est de moins en moins vrai, car les Seldjoukides vont s'entourer de Mamelouks, d'esclaves militaires affranchis qui viendront de divers endroits (Grecs, Arméniens, etc).

4. Développement et diffusion de l'iqta'

Les territoires sous domination seldjoukide sont progressivement confiés à des chefs militaires en rémunération de leurs services dans l'armée.

Au début, c'est simplement un revenu fiscal sur un territoire donné. L'iqta' est dévolu à un émir, mais ceci n'implique pas une administration ou pouvoir sur ce territoire.

Sous les Seldjoukides, ce système va se modifier et prend de plus en plus la forme d'un **fermage fiscal**, puis prélèvement directement par l'émir qui a droit à l'iqta'. Ce droit fiscal se transforme en *prérogative de gouvernement*.

Muqta' : l'ayant-droit à l'iqta' qui a des prérogatives de gouvernement sur le territoire d'où est issu l'iqta'.

→ Petit à petit le Muqta' devient un quasi gouverneur de l'iqta' : les propriétés du sultans s'amointrissent. → Morcellement du pouvoir avec des pans entiers de territoires qui échappent au sultan seldjoukide : c'est une des causes essentielles du déclin du sultan seldjoukide.

III. Les mutations culturelles de l'époque seldjoukide

1. Aspect civilisationnel arabe turc et persan

Les Seldjoukides sont des Turcs d'origine nomade.

Ce sont les premiers Turcs d'origine libre à avoir établi un tel pouvoir sur le califat.

a) Héritage turc de la période seldjoukide

Le sultan et son entourage constituent un **bloc turc** : oligarchie militaire qui est homogène. (par exemple du fait d'être turcophone, ou du fait de la représentation du pouvoir ou de la succession).

Le personnel administratif sous les Seldjoukides est essentiellement iranien. Même en terre arabe les Seldjoukides importeront leur personnel iranien.

Langue administrative et culturelle : le persan et historiographie en langue persane.

b) Héritage en matière de population

Les Seldjoukides sont aussi un phénomène migratoire : peuple qui se déverse sur l'Iran et une partie de l'Anatolie. (Arrivée de 24 tribus, Environs 50 000 turcomans – difficile à vérifier)

Ils s'établissent dans l'Iran oriental, le Fars, la province du Diyār Bakr et l'Azerbaïdjan.

Ces migrations vont jusqu'à la Palestine, la Syrie et bords de la mer Egée

Cette expansion seldjoukide marque le début de migrations vers le Moyen-Orient.

→ Conséquences de ce mouvement de populations : diffusion de la langue persane en Iran et Anatolie et une certaine turcisation en Asie mineure.

→ Détrônement de la langue arabe comme seule lingua franca au Moyen-Orient.

Cours du 11 mai (dernier cours)

2. Le retour du sunnisme d'état : les Seldjoukides, « champions du sunnisme » ?

Le discours sur une restauration du sunnisme permet aux Seldjoukides de s'imposer comme protecteurs du califat abbasside contre les émirs chiites qui les avaient mis sous tutelle, à savoir les Bouyides.

- Les Seldjoukides / Bouyides : les Seldjoukides vont faire de la politique anti chiite le centre de leur politique d'état.
- Combat contre les **Nizarites**, c'est-à-dire les Ismaéliens qui ont établi une sorte d'état en réseau en Iran et dans la Syrie de cette période. Cela signifie que ce n'est pas un état territorial avec domination totale sur un territoire, mais plutôt une multitude de citadelles plus ou moins imprenables qui opèrent comme un réseau.

Autre particularité des Nizarites : la mise en place d'une politique **d'assassinats politiques** : chantage qui contrairement à une politique de guerre d'armée à armée peut avoir une certaine efficacité ; terroriser l'état seldjoukide.

- Combattant du chiisme fatimide en Egypte.

La Syrie qui est la ligne de front entre les califats abbasside et fatimide va devenir un lieu d'activités militaires des Seldjoukides.

Autres points :

- L'expansion territoriale vers l'Anatolie centrale et Asie Mineure est importante : on repart vers des conquêtes et élargissement du dar al-islam.
- L'une de ces politiques est interne : politique culturelle qui encourage la mise en place d'institutions **proprement sunnites** avec la création des **madrasas** et de **ḥānkāh** (خانگاه) (persan), ce sont des couvents soufis qui permettent de contrecarrer l'offre culturelle du chiisme des Bouyides.

3. Nouvelles institution : la madrasa

C'est un lieu d'enseignement, une institution du savoir qui sert à rémunérer des lecteurs surtout dans les disciplines du droit musulman (avec quelques autres sciences comme la connaissance du hadith ou des sciences techniques (grammaire, etc)

Mécénat individuel : des émirs seldjoukides ou des grands de l'état (comme le vizir Nizām al-Mulk : droit chafiite enseigné)

Le droit enseigné dans chacune de ces madrasas sera en fonction de l'obédience de son mécène.

Cette diffusion du système de la madrasa passe par l'utilisation du système de **waqf** (bien de mainmorte, c'est-à-dire bien qui rentre dans l'usage collectif et qui ne peut être possédé, vendu ou transféré à aucun particulier).

Son financement : une madrasa est liée à une unité fiscale, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas fonctionner sans rémunération. On lui attache donc un système de rémunération tiré des revenus d'une unité fiscale.

Ce système existera beaucoup en Irak, Iran et peu en Syrie et connaîtra son essor sous les Ayyūbides qui étendront le système à l'Égypte.

Exemple : on a un marché dont on peut tirer des revenus fiscaux, donc une partie de ces revenus sera dévolue au financement de la madrasa.

4. Conclusion : les difficultés du XII^{ème} siècle

Vers le début du XII^{ème} siècle, on assiste à un délitement de l'état seldjoukide qui ne sera pas balayé par l'arrivée d'une autre dynastie mais on a des difficultés liées à un éclatement de l'empire du fait des querelles entre princes seldjoukides.

Autre difficulté qui apparaît, c'est la prise de pouvoir des **Atabeg**, c'est le seigneur père (terme turc), c'est-à-dire que c'est une sorte de régent, un émir turc qui n'appartient pas à la famille des Seldjoukides, et à qui il est demandé de faire l'éducation d'un jeune prince seldjoukide qui n'est pas encore en âge de gouverner.

L'Atabeg assure le gouvernement du territoire sur lequel le prince seldjoukide sera amené à régner. Dans les faits, le prince seldjoukide ne règne presque jamais, et les Atabeg prennent de l'influence en Syrie et dans la Jéziré.

- Bourides prennent le pouvoir à Damas
- Les Zankides prennent le pouvoir à Mossoul

Les Seldjoukides disparaîtront dans la deuxième moitié du XII^{ème} siècle.

Chapitre 6 : Zankides, Ayyūbides et lutte contre les Francs

Chapitre 6 : Zankides, Ayyūbides et lutte contre les Francs	66
I. Les Zankides et le jihad.....	67
1. Contexte régional	67
2. Zankī.....	68
3. Nūr al-dīn, champion du jihad.....	69
II. La dynastie ayyūbide.....	70
1. La conquête de l’Egypte et la chute des Fatimides	70
2. Saladin et Jérusalem	71
3. Construction et devenir de la dynastie ayyūbide.....	73
4. La naissance du pouvoir mamlūk.....	73
III. Conclusion.....	74
a) Conclusion.....	74
b) Note : Politique sunnite des souverains zankides et ayyūbides : trois volets :.....	75

Zankides, Ayyūbides et lutte contre les Francs

Contexte de la première croisade avec le fait important qui set la prise de Jérusalem par les Croisés (ou Francs) en **1099**.

Phénomène qui part d'Europe et qui se donne pour but de récupérer le tombeau du Christ dont l'accès aurait été réduit par la présence seldjoukide tout au long du XIème siècle. Cette croisade réussit avec la prise de Jérusalem et l'établissement de petits états latins dans la Syrie Palestine (prise de la ville d'Edès)

C'est dans ce contexte que les dynasties Zankide et Ayyūbide émergent.

La réponse à l'agression militaire est assez mitigée : ce n'est que progressivement que l'idée d'al jihad (contre-croisade) va se développer dans les milieux religieux pour devenir une politique officielle des souverains. Certains souverains de Syrie, de la Jéziré et Egypte, se feront connaître comme les champions du jihad contre les Francs.

La figure la plus illustre est **Saladin**, émir d'origine kurde d'abord rattaché aux Zankides, lui-même fondateur d'une dynastie qui règnera sur de Syrie, de la Jéziré et Egypte : les Ayyūbides. Le jihad oriente la politique militaire mais a des visées de légitimation de certains pouvoirs.

I. Les Zankides et le jihad

1. Contexte régional

- Les Zankides vont réussir à réunifier, pour la première de puis plusieurs siècles, un ensemble de territoires morcelés : Jéziré, Syrie du Nord puis la Syrie du Sud.

Ces régions sont officiellement sous l'influence de deux pouvoirs rivaux : Fatimides et Abbassides (mais avec morcellements).

Sous l'influence des Seldjoukides, on a eu une réunification, mais eux-mêmes connaissent le même morcellement au XIIème siècle : division de la Syrie en deux branches : Damas et Alep.

- Autre pôle : Mossoul, ville principale de la Jéziré, Mésopotamie ou est nommé par le sultan seldjoukide un atabeg : **Zankī**

2. Zankī

Il est gouverneur de Mossoul dans la première moitié du XII^{ème} siècle. Son père était officier turc au service du dernier de **Malik Šāh** (dernier grand sultan seldjoukide).

Le père est alors gouverneur d'Alep et en 1094, (Malik Šāh meurt en 1092) le père de Zankī est exécuté par le cousin de Malik Šāh, un certain **Tutuš**.

Tutuš se présente comme le conquérant de la Syrie. Il contrôlait déjà Damas et unifie pour une courte période la Syrie.

Zankī s'enfuit à Mossoul et y est nommé **Atabeg** et gouverneur par le sultan seldjoukide Mahmūd en **1127**. Il est atabeg donc tuteur d'un jeune prince seldjoukide dont il doit s'occuper en attendant que celui-ci soit en âge de régner.

En fait, l'atabeg prend le pouvoir et obtient de très fortes prérogatives à tel point qu'il sera le fondateur d'une dynastie et participera de la désintégration de l'empire seldjoukide (comme les autres atabeg)

Après avoir pris le titre d'atabeg, Zankī s'empare d'Alep mais il reste sous l'autorité nominale des sultans seldjoukides. Dans la pratique il est quasiment totalement indépendant et mènera une politique de conquêtes de l'ensemble de la Syrie.

Echec dans un premier temps du fait de la résistance des autres Atabeg notamment les Bourides de Damas, qui se défendront en s'alliant parfois avec les Francs de la côte palestinienne et Jérusalem.

Zankī échoue lorsqu'il fait le siège de Damas en **1139**.

En **1143**, le seldjoukide Mas'ud s'inquiète de la montée de Zankī et l'invite à mener la guerre contre les Francs dans la Jérizé.

Zankī l'attaque malgré lui (il voulait unifier la Syrie) et s'empare d'Edès en **1144** : il fait grande impression au près des autres musulmans, c'est la première fois qu'un état latin chute depuis 1099, Zankī y voit là une opportunité de se présenter en champion du jihad.

Il est appelé **Muğāhid** dans nombreuses productions littéraires.

⇒ Le thème de la reconquête de Jérusalem devient alors central : nécessité de la liquidation totale des états des Croisés. Le jihad défensif devient offensif : les textes de l'époque le montrent clairement.

Zankī sera assassiné en **1146** par un esclave. A sa mort ses territoires sont partagés entre ses fils :

- Un fils à Mossoul
- Le deuxième **Nūr al-dīn Mahmud** reçoit la direction d'Alep. Il apparaît comme le plus énergique des membres de la famille de Zankī et prendra le contrôle de la plupart des régions qu'avait conquises Zankī.

3. Nūr al-dīn, champion du jihad

Nūr al-dīn voit son pouvoir croître et très vite la khotba va être prononcée en son nom à Mossoul. Il en devient le souverain et sera investi directement par le calife abbasside.

Légitimité

Il s'autonomise du pouvoir seldjoukide

Les forces militaires qui l'appuient sont mameloukes, d'Asie centrale d'Arménie ou grecque d'Anatolie, et aussi un fort apport de Turcomans, de Kurdes venus de l'arrière pays de Mossoul.

Les Zankides utilisent aussi le système d'iqta' qui devient définitivement une sorte de fief, en échange de la participation aux campagnes militaires.

L'iqta' devient presque héréditaire : formation d'une aristocratie militaire en général étrangère au pays sous contrôle, c'est le cas de la Syrie et la Jéziré (au total une douzaine de familles sur ces espaces)

Nūr al-dīn gouverne à partir **d'Alep** et tente d'unifier la Syrie toujours aux mains des Bourides et reprend à son compte la politique du jihad mise en place par son père (politique contre les Francs mais aussi les pouvoirs chiites (Fatimides d'Egypte et Ismaéliens de Syrie) En 1154, après plusieurs tentatives, avec une armée zankide commandée par l'émir turc **Šīrkūh** (nom iranien – lion et la montagne), il parvient à s'emparer de Damas et provoque la fuite du dernier Bouride. Il s'installe à Damas et en fait sa base pour lancer de nombreux raids contre les Francs avec en point de mire la reprise de Jérusalem.

Nūr al-dīn fait construire un minbar (chaire dans la mosquée) qui est destiné à la mosquée de Jérusalem. Or, rappelons qu'il n'a pas encore pris Jérusalem et n'y parviendra jamais. Il a quand même réussi à rallier la classe religieuse de Syrie et de la Jéziré.

→ Avant sa mort, Nūr al-dīn envoie contre l'Egypte fatimide trois expéditions entre **1164 et 1168**. La dernière réussira → chute des Fatimides et fondation par Saladin de la dynastie Ayyūbide, du nom de son père Ayyūb.

II. La dynastie ayyūbide

La famille ayyūbide est d'origine kurde. Elle vient de la région du lac Sevan (Arménie), de la ville de Dvin dans laquelle règne la dynastie des **Šaddādides**. Un certain Šadi est grand père de Saladin. Son grand-père se retrouve dans la ville de Takrit en Irak et son fils lui succède à la tête de la famille. Les Ayyūbides se réfugient à Mossoul auprès du gouverneur qui est Zankī. Le père de Saladin (fils de Šadi) est nommé gouverneur de Baalbek par Zankī. Son frère Šīrkūh (fils de Sadi et frère de Ayyūb) s'emparera de Hārim. Les Ayyūbides jouent un rôle important dans les opérations militaires contre l'Égypte fatimide. Saladin lors de la prise de Damas deviendra Šiḥna (préfet de police qui assure l'ordre public)

1. La conquête de l'Égypte et la chute des Fatimides

A la fin du règne de Nūr al-dīn, il envoie des troupes dirigées par Šīrkūh pour prendre le contrôle de l'Égypte.

Il y a des difficultés internes à l'empire fatimide : délitement. En effet, les prétendants au califat se font la guerre. Par la suite ce sont les vizirs fatimides qui vont prendre la part la plus importante du pouvoir sans la légitimité. Ceux-ci et les prétendants au vizirat vont se livrer bataille. L'appel est parfois lancé aux états francs de Palestine pour régler les querelles entre les vizirs.

Les Francs tentent de profiter de ces difficultés en plaçant sur le trône ceux qui les intéressent puis en tentant de s'emparer de l'Égypte.

C'est dans ces conditions qu'on a un retour du calife fatimide qui fait finalement appel à Nūr al-dīn contre cette menace franque. Šīrkūh se lance avec les armées Zankides sur l'Égypte, il parvient à défaire les troupes franques et est nommé vizir par le calife fatimide. Puis, il exécute le précédent vizir en 1169.

Šīrkūh meurt deux mois plus tard en **1169** et le calife fatimide fait nommer vizir son neveu Saladin. Celui-ci prend en même temps le titre de al-**Malik al-Nāṣir**.

Il laisse les Fatimides pour faire contrepoids aux Zankides et ménager l'oligarchie fatimide qui peut voir d'un mauvais œil la suppression du califat.

→ Tension avec les autorités fatimides, c'est-à-dire avec les anciens vizirs car ces vizirs se revendiquent de la vision de Nūr al-dīn (sunnite orthodoxe) alors que les Fatimides se veulent chiites.

Saladin évite l'affrontement direct, qui sera en la faveur des Ayyūbides et du contingent syrien stationné en Egypte.

→ Affrontement en **1171** avec la mort du dernier calife fatimide et **abolition du califat fatimide par Saladin. Le calife abbasside sera nommé dans la khotba.**

Quid de Nūr al-dīn? Ceci n'arrange pas les affaires entre Saladin et Nūr al-dīn qui se voit floué. Mais Nūr al-dīn décède en **1174** sans parvenir à restaurer son autorité sur son contingent parti en Egypte et donc sur l'Egypte.

Division de l'état zankide en plusieurs héritiers. Saladin reconnaîtra l'autorité de ces héritiers de Nūr al-dīn. Pourtant, **en 1174, il conquiert Damas** (qui était aux mains d'un des descendants de Nūr al-dīn)

En **1183** : Saladin s'empare d'**Alep**

Il tentera de s'emparer de Mossoul, mais y renoncera en 1186. Sa stratégie sera de laisser en place des petits pouvoirs locaux en leur demandant de se rallier à sa cause, c'est-à-dire la reprise de Jérusalem. Il leur demande de dire la khotba en son nom et de mettre à sa disposition une armée.

2. Saladin et Jérusalem

Politique du *Djihâd* reprise sans modification sensible Saladin qui met particulièrement l'accent sur la nécessité d'obtenir l'unité des musulmans contre les Croisés.

Le but suprême de la contre-croisade entreprise par Saladin est la reconquête de Jérusalem, menée à bien en **1187**.

Affirme que pour reconquérir Jérusalem, il faut réaliser l'unité des musulmans (argument de sa politique intérieure bien sûr).

Il mène depuis 1176 quelques opérations limitées contre les Francs (prisonniers et rançons).

En **1183**, après un raid des Francs en mer Rouge, il déclare la reprise du *djihâd* (il a alors une armée d'environ 9000 cavaliers).

A la suite de cette reprise du *djihâd* en 1183 (plusieurs épisodes), les troupes de Saladin battent les Francs à Hattīn (juillet 1187), ce qui lui permet de prendre Jérusalem trois mois plus tard après des négociations complexes. Il permet notamment aux chrétiens orientaux de quitter la ville (avec la vie sauve) contre le paiement d'une rançon.

Les monuments musulmans sont rendus à leur rôle de lieux de cultes pour les musulmans (al-Aqsâ, Dôme du rocher) ; le Saint-Sépulcre est laissé aux chrétiens, une église est transformée en madrasa, une autre en hôpital.

Grâce à cette victoire, Saladin obtient aussi le soutien au pouvoir ayyūbide des **milieux religieux qui avaient auparavant soutenu Nūr al-dīn**.

Lui-même mène aussi une politique sunnite (construction de madrasas...).

Mais grande réaction franque après la prise de Jérusalem, lutte très dure contre la troisième croisade.

1190-91 : troisième croisade entreprise à la suite de ces victoires de Saladin. Les Francs reprennent Acre, Ascalon et Jaffa et obtiennent le libre accès des pèlerins à Jérusalem.

Une trêve est conclue en 1192, alors qu'un petit État latin s'est reconstitué à Tyr puis Acre.

Saladin meurt l'année suivante, 1193.

Note d'historiographie : Saladin considéré par l'historiographie musulmane comme le champion du *djihād* contre les Francs, mais en fait c'est plus complexe. Il ne commence le *djihād* qu'après avoir assuré sa domination sur la Syrie du nord et mène de véritables guerres contre d'autres princes musulmans. Par ailleurs, en tant que souverain et individu, il agit en tant que sunnite zélé (madrasas...).

3. Construction et devenir de la dynastie ayyūbide

- **1193** : mort de Saladin à Damas. « La guerre contre les Francs avait servi d'idéal et de justification à une construction politique qui restait à achever » (Garcin, p. 246).

À la mort de Saladin en 1193, ses fils se partagent son royaume. Par la suite, seule l'Égypte reste une grande puissance unie, les autres régions se fractionnent (Syrie : 7 principautés, dont Damas, Hama et Alep ; Djazīra divisée aussi...).

- Crise interne entre les fils, finalement le frère de Saladin, al-'Ādil, prend le pouvoir en Égypte en 1200 ; seul Alep est encore contrôlée par les descendants directs de Saladin.

Al-'Ādil se fait reconnaître par le pouvoir abbasside dont il obtient un acte d'investiture officiel pour l'Égypte, la Syrie et la ÍazÚra.

Les membres de la famille ayyūbide ont le titre de Malik.

Le territoire ayyūbide est divisé entre ses enfants, lui n'a pas de domaine précis mais autorité sur les autres. Le Yémen est rattaché à l'empire ayyūbide.

Il doit cependant faire face à la 5^e croisade qui attaque Damiette et meurt pendant qu'il coordonne la résistance à cette croisade (**1218**).

- Par la suite la cohésion familiale est moins forte. L'Égypte reste la région centrale de l'empire ayyūbide (y règne **al-Kāmil Muhammad**). L'ayyūbide de Damas devient un rival potentiel d'al-Kāmil, qui s'allie alors avec Frédéric II (1229) : ce dernier obtient la restitution de Jérusalem aux Croisés (pas le droit de reconstruire des remparts, et maintien d'une garnison musulmane dans le Haram pour garantir le culte musulman à al-Aqsā et au Dôme du rocher) => scandale dans les États musulmans...

Nouveau partage du domaine ayyūbide à la mort d'al-Kāmil.

4. La naissance du pouvoir mamlūk

Pour asseoir son pouvoir, l'Ayyūbide qui règne en Égypte, **al-Sālih Ayyūb**, achète des Mamluks turcs (prisonniers de guerre vendus par les Mongols) et les regroupe au Caire dans une caserne sur l'île de Rawda ; on les appelle donc Bahriyya (Bahr = Nil).

1249 : nouvelle croisade menée par Louis IX débarque à Damiette (Égypte). Al-Sālih Ayyūb, malade, meurt peu de temps après. Victoire sur les Francs en 1250, grâce aux troupes Baġriyya notamment ; Louis IX est fait prisonnier.

Les mamluks Bahrī en profitent pour prendre le pouvoir : exécutent le prince ayyūbide et mettent en place un jeune prince dont ils se disent atabegs ; en Syrie, unité des Ayyūbides restants autour de al-Nāšir Yūsuf, prince d'Alep et descendant de Saladin.

1253 : le califat abbasside reconnaît le régime mamluk du Caire ; bientôt c'est un émir turc qui gouverne directement l'Égypte, perdue pour la famille ayyūbide.

Puis avancée des Mongols : 1258 Bagdad, puis prennent Alep et Damas et font exécuter le prince ayyūbide d'Alep, al-Nāšir Yūsuf.

(il reste des petits princes ayyûbide à Hama, Homs ou Karak, maintenus par les Mongols, mais fin de la dynastie ayyûbide en tant que telle).

→ Naissance de la dynastie mamlûke : dynastie de sultans régnant sur l'Égypte de 1250 à 1517 ; ont aussi régné sur la Syrie (1260-1516).

Note : L'État mamluk est le résultat d'un coup d'État des esclaves militaires (surtout turcs mais pas seulement) contre le dernier souverain ayyoubide en 1250 : ils proclament sultan l'un des leurs, Aybak ; après des conflits internes et assassinats, le mamlûk Baybars prend le pouvoir.

Note : 1260 : l'émir mamluk Kutûz bat les Mongols à {Ayn Íæl'ot (près de Naplouse).

III. Conclusion

a) *Conclusion*

Les Zankides puis les Ayyûbides sont les premiers à unifier ces régions du *dār al-islām* (Djazīra-Syrie-Palestine-Égypte) sous un pouvoir commun depuis le début du IX^e siècle (rappel : les Tulunides : une des premières dynasties autonomes de l'islam).

Ces régions, de l'Euphrate au Nil, resteront grosso-modo unies sous une même direction politique jusqu'à la conquête ottomane.

De plus, à la période ayyûbide : importation dans le domaine ayyûbide (Syrie-Égypte-ÍazÚra) d'institutions et pratiques venues de l'Orient seldjoukide et de l'Irak abbasside.

Prospérité économique au XII^e siècle : développement du grand commerce en Égypte notamment (p. 253).

Grand essor urbain également (cf texte).

b) Note : Politique sunnite des souverains zankides et ayyûbides : trois volets :

1) Politique de diffusion des madrasas.

Nūr al-dīn en construit une quarantaine, de Damas à Mossoul ; grand nombre de madrasas construites à Alep et Damas sous les Ayyûbides, puis en Égypte sous Saladin (25 au Caire).

2) Zankides et Ayyûbides cherchent à gagner le soutien des ulémas, de plus en plus associés à la vie politique et de moins en moins indépendants.

De plus, avec la madrasa, création d'un « milieu des professionnels du savoir » venus aussi d'en dehors du domaine ayyūbide => formation d'une élite culturelle très cosmopolite (lettrés originaires d'Iran, d'Espagne...).

3) En matière religieuse, politique sunnite dure (Saladin fait exécuter à Alep le mystique Yahyā al-Suhrawardī en 1191 et Ibn Ḥarabī, originaire de Murcie, meurt discrètement à Damas en 1240).

Enfin, on a vu que le recours au Djihād varie selon les périodes, les souverains, et surtout les impératifs de la politique intérieure (au niveau local et dans le *dr al-islām*). Ce n'est en tout cas pas une donnée permanente, immuable et invariante de la politique des États musulmans envers leurs voisins francs.

Loin d'être toujours central, le djihad se mêle à d'autres motivations, politiques, militaires ou matérielles. En fait, le djihad a avant tout représenté, dans l'histoire des pays musulmans du Proche-Orient de la période des croisades, un argument de politique intérieure des souverains. Sans que l'on doive pour autant mettre en doute la sincérité de leur zèle religieux, Nūr al-dīn comme Saladin ont utilisé la propagande de djihad pour servir leurs intérêts à l'intérieur de leur État ou envers les souverains voisins.